

Association culturelle de Les HAIES

JOURNAL DU CURÉ
ANTOINE BERNARD

1757 - 1792

Commentaire et notes de Marc DUPERRAY

La Révolution continue le christianisme et elle le contredit.
Elle en est à la fois l'héritière et l'adversaire.

MICHELET (Histoire de la Révolution française, T1, L1.)

Préface

Antoine BERNARD est né le premier août 1720 à Soleilhas, un village minuscule des Alpes de Haute Provence à huit cent mètres d'altitude dont le nom est évocateur de lavande et de soleil (vers 1200 Soleillas, qui vient du latin soliculum, plus un suffixe additif -às, signifie village bien exposé au soleil.) Soleilhas est proche de Castellane et des gorges du Verdon, il figure sur la carte de Cassini. Le village est dominé par la montagne, un sommet porte le nom de la Bernarde et confirme l'origine méridionale de la famille souche des Bernard.

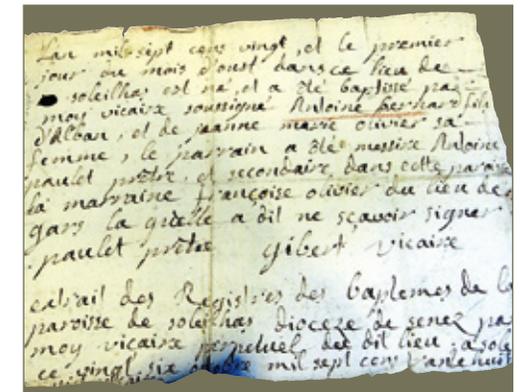
Antoine est né sous la Régence du Duc D'Orléans, signe prémonitoire de la vie du curé des Haies, la Régence fut une période de grande déstabilisation. Le Régent, qui ne cachait pas son athéisme, par provocation libéra les jansénistes (1) emprisonnés tandis que Madame de Maintenon (2), dernière épouse de Louis XIV, en disgrâce, s'était retirée dans son pensionnat de jeunes filles à Saint Cyr.

Comme l'écrivait Voltaire (3) : « C'était le temps de l'aimable Régence où l'on fit tout excepté pénitence. » Le temps de « la douce France » d'autrefois disaient les privilégiés et qui ne l'était guère avec la vie chère et les famines pour la majorité de ses enfants.

Antoine avec sa famille quitta les Alpes de Haute Provence dans un exil qui les conduisit à leur ultime port d'attache : la paroisse des Haies. En fait une branche de la famille était devenue hayarde et ceci au moins depuis la deuxième moitié du dix-septième siècle (1679). L'oncle d'Antoine (4) avait été curé des Haies durant dix-neuf années de 1738 à 1756 et Antoine lui avait succédé dans la fonction. C'était une tradition dans les familles relativement aisées et nombreuses de donner un enfant à l'église, ainsi la fille non mariée entrait au couvent ou bien un garçon, souvent le cadet, devenait prêtre.

Antoine portait perruque, un sauf-conduit d'identité l'atteste. A la lecture de son certificat de civisme à la date du treize prairial an II de la République on peut se faire une idée du portrait physique du curé Bernard : « Agé de soixante douze ans six mois, taille de cinq pieds, six pouces, huit lignes (5)- une grande taille pour l'époque- cheveux gris portant perruque, grand front , yeux un peu enfoncés, visage long, deux marques du côté gauche, nez long, menton proportionné. » La mode de la perruque avait débuté dans l'Eglise au début du dix-septième siècle. Au départ, elle avait été fort contestée et avait donné lieu à de nombreux sermons dénonciateurs et même des procès mais rien n'y avait fait et on s'était habitué.

... suite



Acte de baptême d'Antoine BERNARD

1. **Jansénistes**, adeptes de la doctrine de Jansénius selon laquelle la grâce n'est accordée qu'aux seuls élus. Louis XIV soutenu par l'église catholique condamna et emprisonna les Jansénistes.
2. **Madame de Maintenon** (1635.1719), en 1694 elle épousa secrètement Louis XIV.
3. Voltaire (1694.1778).
4. **Bernard Claude**.
5. **Un mètre** quatre-vingt.

... préface



Voltaire 1694-1778

Une bonne perruque coûtait cher, une partie en cuir imitait l'épiderme de la tonsure et le reste était confectionné cheveu par cheveu en utilisant de la matière naturelle de sorte que l'achat était onéreux et qu'un petit prêtre devait la garder toute sa vie, une perruque mal entretenue devenait vite défraîchie et d'aspect peu ragoûtant. Aussi les prêtres pauvres se blanchissaient les cheveux à la poudre d'amidon et l'opération n'était pas agréable ni vraiment esthétique. Selon le rang, la perruque devenait de plus en plus luxueuse, les grands ecclésiastiques portaient perruque comme la noblesse de cour ; la plus effrontée à six étages dite « à la brigandine » était celle des petits abbés de salon. De toute façon, le prêtre rural ne se produisait que rarement en public. Avec la soutane, la perruque, le tricorne et le bonnet, il y avait de quoi assécher les revenus d'un curé de campagne. Ajoutez à cela la cape à longue queue traînante et sur le haut un grand capuchon à pointe tournée vers le bas pour s'abriter de la pluie ou de la neige. En hiver rigoureux le curé portait aussi l'aumusse, sorte de bonnet fourré très chaud terminé par un cache nuque. Ainsi affublé le curé de campagne était immédiatement identifié. En visite à Vienne ou à Lyon, les prêtres subissaient la déconsidération de leur état y compris et surtout de la part même de leurs supérieurs, évêques ou archevêques.

Peut-être est-ce une des raisons pour laquelle le journal d'Antoine Bernard ne baigne pas dans la théologie et encore moins dans le mysticisme ? Il a gardé pour lui sa foi et ses convictions qu'il investissait dans sa mission pastorale. Dans le monde paysan on ne faisait guère de confidences sur ses sentiments et ses états d'âme.

LE TEMPS DES MOISSONS

Antoine et son oncle, dans le temps, avaient financé des travaux importants pour l'église : grilles de protection, raccommodage des vitraux ; il y avait eu aussi la construction du presbytère. Ce n'est pas le montant de leurs dîmes qui aurait pu financer de telles dépenses. La famille Bernard avait donc d'autres sources de revenus qui ne pouvaient être que ceux de la terre, d'ailleurs un lieu-dit actuellement sur la commune de Longes : la Bernadière, rappelle l'existence passée d'une propriété appartenant à la famille Bernard. Antoine était l'aîné, on connaît l'existence d'un frère cadet présent et témoin au moment de la rédaction de l'acte de décès d'Antoine. La propriété devait donc appartenir à l'aîné or les travaux des champs étaient absolument interdits aux curés. Nombreux étaient ceux qui dérogeaient à la règle et même qui faisaient commerce de grains et de bestiaux ou de chevaux. Les curés de campagne tournaient l'interdiction en utilisant des prête-noms ou les services de membres de leur famille, rémunérés comme fermiers ou comme métayers. Ce qui était selon toute vraisemblance le cas d'Antoine Bernard car tout son journal l'atteste, il était un homme de la terre, un vrai paysan. L'essentiel de ses préoccupations va aux récoltes, à la mercuriale du marché et aux conditions météorologiques qu'il note scrupuleusement de jour en jour, de saison en saison, d'année en année. On comprend à le lire qu'il connaît parfaitement le cycle des travaux agricoles, leur calendrier ainsi que les façons culturales de l'époque, celles des légumes, des arbres fruitiers et surtout de la vigne. Il s'interroge sur la vinification, la date des vendanges, la qualité des vins et leur commercialisation. Aussi on n'a pas le sentiment en lisant ses propos qu'Antoine Bernard se limitait à l'exploitation d'un jardin de curé et de

son petit verger, d'ailleurs il évoque assez clairement ses revenus agricoles de La Chapelle. Antoine Bernard a été curé aux Haies pendant trente-huit années mais fils de paysan il était, paysan il est resté jusqu'à son dernier jour.

LE TEMPS DU FROID

Antoine Bernard attache beaucoup d'importance à la description des phénomènes climatiques et de leurs conséquences pour l'homme, les récoltes et l'environnement. On est frappé par le nombre et la répétition d'hivers épouvantables et inversement de sécheresses estivales dramatiques. Ces hivers froids correspondent à une forte poussée des langues glaciaires des glaciers alpins. On sait maintenant, grâce à de nombreuses études, qu'au dix-septième siècle s'est installé en Europe ce que l'on a appelé le petit âge glaciaire lié à un refroidissement climatique de la terre. Au dix-huitième siècle, on a une alternance de grands froids comme celui de l'hiver de 1709, cité dans les chroniques comme atroce, et d'hivers doux. Cassini dès 1671 avait fait des observations sur les taches solaires et établit l'hypothèse d'une corrélation avec les variations climatiques.

En fait durant son existence, le curé Bernard a connu un climat très irrégulier et très instable. Au début du siècle les vendanges sont précoces, le vin est de qualité mais trop abondant aussi son prix s'effondre. L'année 1709 est marquée par une épidémie de dysenterie qui fit des centaines de milliers de morts parmi les enfants. N'oublions pas cependant qu'il n'existe, en ce temps-là, aucune mesure scientifique des données météorologiques. Le physicien français Pierre Petit (1598-1677) a refait l'expérience d'Evangelista Torricelli (1608-1647) sur les effets de la pression atmosphérique et Blaise Pascal (1623-1662) a démontré au Puy de Dôme que la pression atmosphérique varie avec l'altitude ; c'est tout pour la connaissance, le reste relève de la subjectivité, de l'impression, de l'affirmation sans preuve, de l'à peu près ; heureusement il reste la protection du culte des saints. On connaît Saint Médard, Saint Martin, et

bien d'autres saints spécialisés dans la lutte contre la grêle, la foudre, les inondations, la sécheresse. Ainsi il n'y a pas d'études sérieuses mais comme dans le journal d'Antoine des énumérations et des constats où l'esprit humain se fixe sur les épreuves insupportables et oublie les temps plus sereins. La prévision à court ou long terme s'exprimait dans des adages et des maximes, les paysans disaient : « pluie à la Saint Médard pluie pendant quarante jours plus tard ; année pluvieuse année malheureuse ; année de foin année de rien ; année sèche année de vin ou bien année sèche n'appauvrit pas le maître ; Noël au balcon Pâques au tison... »

Pour faire la guerre d'Amérique Louis XVI eut de la chance, avec un cycle de temps très doux le royaume connut de bonnes récoltes et des prix bas pour nourrir sans trop de frais le corps expéditionnaire.

En 1788, à la veille de la Révolution, un hiver trop doux, des moissons brûlées par un été torride puis grêlées, des vendanges trop précoces, entraînèrent une crise sociale sans précédent et contribuèrent à préparer le temps de la colère et de la pénitence de l'année 1789.

LE TEMPS DE LA PÉNITENCE

Jours de pénitence et jours de colère, il faut le reconnaître les événements de la Révolution ont été un choc pour Antoine Bernard. Il suffit de lire sa relation de la Grande Peur, celle de la vente des biens du clergé confisqués comme biens nationaux suivie de la loi sur la constitution civile du clergé. Durant les premières journées révolutionnaires, l'adhésion massive des prêtres ne fait pas de doute, Antoine Bernard a été associé à la rédaction du cahier de doléances des Haies, peut-être l'a-t-il rédigé en partie ou intégralement ? Initialement l'exigence de justice de la Révolution est morale et cet aspect touche particulièrement les curés de campagne souvent trop méprisés par le haut clergé d'autant qu'ils avaient été très sensibles aux persécutions contre les tenants de la doctrine janséniste qui exaltaient le retour aux valeurs de la pauvreté et de l'exemplarité.

... suite

... préface

Il y avait aussi chez eux le vieil esprit gallican qui se méfiait tant de l'hégémonie de Rome et qui n'était pas mécontent de rappeler au Saint-Siège l'indépendance de l'église de France.

Il y avait aussi la pression du corps social et notamment des représentants municipaux acquis aux idées nouvelles. Après avoir refusé de lire la lettre pastorale du premier évêque constitutionnel (6), Antoine, sous la pression des conseillers, changea vite d'avis et se rallia au nouveau régime avec la prestation du serment. La cérémonie eut lieu dans des circonstances solennelles devant toute la population réunie au son de la cloche à la porte de l'église. Avant de prêter serment, Antoine Bernard prononça un sermon d'une dizaine de minutes. Son choix était habile, en évoquant sa propre pénitence il rappelait à l'assistance, c'est-à-dire à ses paroissiens, qu'il était le détenteur de tous les secrets des familles et de la collectivité par le biais de la confession. Ce message sur la pénitence était donc à double sens et à double usage.

6. **Premier évêque constitutionnel**, il s'agit d'Adrien LAMOURETTE, protégé de Mirabeau, élu à la place de Monsieur de Marbeuf qui avait refusé de prêter serment et s'était enfui à l'étranger. Lamourette fut guillotiné en 1794.

Il est vrai que depuis un demi-siècle une relation de confiance s'était établie entre lui, berger des âmes, et ses ouailles. Antoine n'a jamais été l'objet de violence ou d'insultes. Au contraire, après son serment, on lui confie la charge de greffier. Un greffier, secrétaire intelligent, pouvait avoir une grande influence sur le maire ou sur son Conseil. Enfin, Antoine est désigné comme Officier d'état-civil après avoir obtenu le renouvellement de son certificat de civisme. En 1792, Antoine Bernard tire les conséquences de sa nouvelle fonction. La constitution civile du clergé aboutit à un choix impossible, les réfractaires sont menacés par la guillotine, les jureurs sont dans une impasse totale, beaucoup se marient et se laïcisent. Antoine choisit une troisième voie qui préserve ses intérêts et ses convictions. Il décide d'abandonner sa



Le Pape Clément XIV 1705-1774

fonction curiale, en somme de prendre sa retraite de fonctionnaire curé d'autant que le conseil municipal lui avait fait comprendre de faire ce choix, impérativement ! Antoine connaît plus que la gêne financière car rapidement avec la faillite de l'assignat la monnaie ne vaut plus rien. Agé, perclus de rhumatismes avec à sa charge un enfant de cinq ans, comme autrefois pour ses dîmes, il ne cesse de réclamer le paiement de son traitement à une République désargentée et oublieuse. Cependant Antoine Bernard affirme constamment ses convictions de bon républicain, respectueux de la loi, dans la devise républicaine il préfère la fraternité qu'il cite fréquemment en conclusion de ses lettres.

En fait, comme le monde paysan, Antoine était légaliste, attaché au respect de la propriété dans l'ordre plus qu'à des concepts abstraits révolutionnaires que le réel vidait constamment de leur sens, il obéissait au pouvoir en place impitoyable pour les insoumis. Un tel choix préservait sa personne en des temps où la terreur et la dénonciation étaient la règle. Il savait très bien que les plus belles récoltes ne pouvaient se faire que dans la sécurité des biens et des personnes.

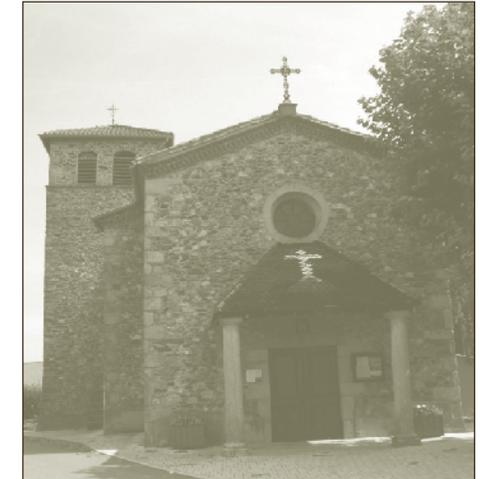
Par la suite, Bonaparte a vite compris cet état d'esprit du monde rural et l'utilisa à des fins personnelles en recrutant dans les campagnes les gros bataillons de sa future grande armée impériale. ■

Journal de l'Abbé Bernard

1757

Le 11 mai de l'année 1757, j'ai fait jeter la première des fondations pour la cure des Haies à nos dépens. Feu Bernard, mon oncle, avait fait rebâtir l'église en 32, finie en 33. Il avait fourni une partie de la dépense. La paroisse lui devait 800 livres (1), qu'il avait avancé. J'en ai fait présent aux habitants qui auraient dû me les payer. On a fait une erreur à Lyon, en me renvoyant le registre (2) en papier blanc, au lieu de celui en papier timbré.

La famille Bernard, originaire de Provence, est venue s'installer aux Haies au XVII^e siècle. A la fin du siècle on mentionne un Bernard Jacques comme prêtre aux Haies de 1678 à 1715. En 1756, Antoine Bernard succède à son oncle décédé, il devient à son tour curé des Haies. Feu Bernard avait assuré sa charge depuis 1732. Cette année-là il avait fait rebâtir l'église romane ruinée. Il avait financé en grande partie la somme considérable que représentait le chantier. Son neveu Antoine à son tour a fait construire à ses frais la cure en 1757. Ce beau bâtiment du dix-huitième siècle existe de nos jours, restauré au cœur du village. Antoine Bernard appartenait donc à une famille plus qu'aisée. On imagine facilement la considération et l'influence qu'elle exerçait sur les esprits d'une population pauvre et entièrement christianisée.



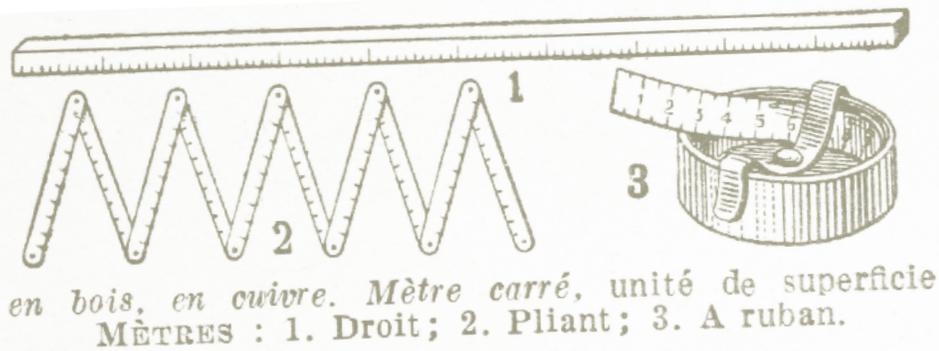
1. **La livre était une monnaie de compte.** Une livre se divisait en vingt sols et un sol en douze deniers. La monnaie réelle était constituée de pièces de toutes origines en or, en argent, en bronze ou en cuivre.

2. **Il s'agit du registre paroissial** où le curé inscrivait les baptêmes, mariages et décès de l'année. En fin d'année un registre neuf en papier timbré, paraphé du premier au dernier feuillet par le Lieutenant Général de la Sénéchaussée, était adressé au prêtre de la paroisse des Haies et de La Chapelle.

1758

*En 1758 les vignes ont gelé le
17 mai et il n'y a pas eu en
toute la paroisse 50 asnées (3) de
vin et la récolte en blé a été très
médiocre, le froment s'est vendu
cinq livres douze sols,
le seigle quatre livres douze sols,
le bichet (4) mesure de Lyon
de vin nouveau vingt livres,
le bon vin trente livres. J'ai fait
mettre des grilles en fer à l'église.
Il en a coûté quatre vingt huit
livres pour raccommoder
les vitraux, j'en ai payé
la moitié.*

Antoine Bernard poursuit la restauration de son église. La pose de grilles métalliques en dit long sur l'insécurité des temps et des lieux. Le raccommodage des vitraux signifie que beaucoup étaient cassés, le mot est savoureux et rappelle le raccommodeur de faïence et de porcelaine de nos grands-mères, raccommoder signifiait remettre en état. Faute d'une restauration, ces vitraux très anciens ont été déposés à la période moderne et remplacés par du verre ordinaire.



3. **Asnée**, il s'agit d'une mesure régionale pour les liquides, la charge qu'un âne pouvait porter, l'asnée variait de 76 à 127 litres. L'asnée de Lyon valait 92,22 litres. Cf. : comptes faits ou tableau des anciens poids et mesures qui étaient usités avant le système métrique. Lavradoux. Lyon. 1812.
4. **Le bichet est l'équivalent de 1 décalitre 8**. Les mesures d'ancien régime étaient différentes de village à village, de région à région. Un tel système qui nécessitait de nombreuses conversions était source de contestations, fraudes et tricheries. Il constituait un frein considérable aux échanges. Il fut aboli sous la Révolution par la loi du 18 germinal an 3 (7 avril 1795) qui institua le système métrique mais ne fut obligatoire qu'avec la loi du 4 juillet 1837. En fait, le système légal des poids et mesures fut très long à s'imposer et les anciennes mesures ont survécu longtemps dans les usages.

1759

*La récolte a été très médiocre
en blé et en vin dans ce pays.*

Les écrits du curé Antoine Bernard appartiennent à un genre particulier, celui du mémoire, du journal et plus précisément du livre de raison. Les livres de raison sont innombrables sur les rayonnages de nos dépôts d'archives. Depuis le Moyen Age la société qui sait lire et écrire, nobles, bourgeois, marchands, hommes de justice ou d'église, tient régulièrement son livre de raison. Le livre est écrit à la main. Comme le mentionne Antoine Furetière, au dix-septième siècle, dans son dictionnaire universel : « Le livre de raison est un livre dans lequel un bon messager ou un marchand écrit tout ce qu'il reçoit et dépense pour se rendre compte à lui-même de toutes ses affaires. »

C'est donc un écrit personnel. L'un y racontera sa vie, l'autre ses affaires ou ses amours. Dans le cas du curé Bernard le geste est singulier, à la fin de l'année il note à même le registre paroissial ce qui lui semble le plus important à retenir du temps écoulé. Or dans une économie vivrière de subsistance rien n'est plus essentiel que la question de la nourriture, pourra-t-on manger demain ? Y aura-t-il du pain cet hiver ? Le désordre météorologique, l'accident climatique, par exemple le gel anormal des vignes fin mai, fait l'objet d'une mention particulière. Il est important d'enregistrer le résultat des récoltes, les mercuriales des produits agricoles de base pour répondre à l'angoissante question des pénuries engendrant famines puis disette. En 1759 le royaume de France est engagé depuis trois années dans la guerre de Sept Ans. Antoine Bernard n'en parle pas, ce qui le préoccupe le plus c'est la médiocrité des récoltes de blé et de vin au pays.

1760

*Encore de modiques récoltes, peu de densées.
Sans débit, le vin autour de six livres l'année,
le blé froment (5) quatre livres,
et le seigle trois livres le bichet.
Les charges fortes et l'argent extrêmement rare à cause
de la continuation de la guerre depuis trois années,
ce qui a achevé de ruiner les peuples. Non seulement on s'en
est ressenti en France, mais dans presque toute l'Europe.*

5. **On cultivait de multiples variétés de céréales** dont l'orge, l'avoine, le froment ou blé tendre, l'épeautre, le seigle.

... 1760 (suite)

Commencée en 1756 la guerre de Sept Ans s'achève en 1763 par le traité de Paris. On ne peut en quelques lignes raconter ce conflit avec des théâtres d'opérations multiples en Europe et dans les colonies et des enjeux diplomatiques complexes ; disons qu'il est un duel entre la Prusse de Frédéric II d'une part, l'Autriche de Marie-Thérèse et la Russie de l'Impératrice Elisabeth, et d'autre part un théâtre d'opérations secondaires où s'affrontaient les Anglo-Hanovriens de William Pitt et la France de Louis XV.

La France s'est embourbée dans des opérations lamentables où elle s'est épuisée ce qui fit dire à William Pitt : « L'Amérique sera conquise en Allemagne. » Le financement de la guerre est saboté par les intrigues et les malversations des banquiers et amis de Madame de Pompadour : les frères Paris. Quant aux généraux ils se révèlent d'une grande inefficacité et sont continuellement relevés de leur charge par les intrigues de cour. Les grands hommes de guerre comme Turenne ou Villars ne sont plus là.



Mme de Pompadour 1721-1764



Soubise 1715-1787

Après la défaite de Roosbach (5 novembre 1757) où nous avons perdu des milliers d'hommes, le Prince de Soubise, Général en chef, s'adresse à Louis XV : « J'écris à Votre Majesté dans l'excès de mon désespoir, la déroute de notre armée est totale. Je ne puis vous dire combien de nos officiers ont été pris, tués ou perdus. » D'où la féroce « soubisade » qui circulait à la cour :

- Soubise dit la lanterne à la main :
- J'ai beau chercher. Où diable est mon armée ?
- Elle était là pourtant hier matin.

Pour couronner le tout l'Angleterre détruit notre force navale.

Le curé Antoine Bernard, dans son propos, fait très bien le lien entre les désastres militaires et la ruine économique et financière du royaume.

1761

*Continuation de la guerre.
Le seigle ⁽⁶⁾ s'est vendu trois livres
le bichet mesure de Lion,
le vin six livres trois sols l'année.
Bonne récolte en général.*

1762

*Continuation de la guerre.
Sécheresse. Peu de foin.
Le blé trois livres huit sols
et deux livres douze sols
le bichet de seigle.
Le vin huit livres l'année.
Les vins ont été très bons
presque toute la France.*

En France le ministre Choiseul travaille à une réforme militaire mais il est bien tard et la tâche est lourde toutefois la situation de la guerre redevient critique pour la Prusse qui est sauvée miraculeusement par le décès de la tsarine Elizabeth I^{re} le 5 janvier 1762. Le nouvel empereur de Russie, Pierre III, est un grand admirateur de Frédéric II.



Choiseul 1719-1785

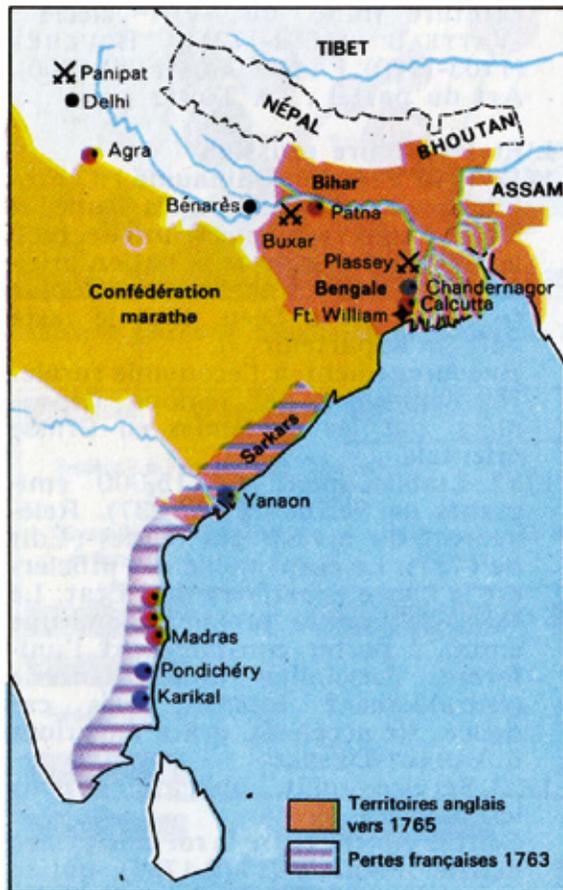


Frédéric II 1712-1786

6. Le seigle était panifié, souvent mélangé à un champignon, l'ergot de seigle, sa consommation pouvait provoquer des troubles graves appelés feu de Saint Antoine ou mal des ardents

1763

*La paix entre tous les Princes de l'Europe.
Le blé trois livres six sols, le seigle deux livres
douze sols. Il a été cher au temps de Pâques,
mais ça n'a pas duré. Le vin neuf livres.
Les vins très petits en couleur. La gelée a fait
beaucoup de mal en d'autres paroisses.*



Le traité de Paris est signé en 1763. Ce traité représente la plus grande catastrophe que la France ait pu connaître. Le royaume l'accueille toutefois avec satisfaction, heureux d'acheter la paix en Europe au prix du sacrifice de terres lointaines que l'on considère sans importance.

La France cède le Canada, les îles de Saint Laurent, la vallée de l'Ohio, Tobago, la Grenade, la Domingue, Saint Vincent des Antilles, le Sénégal, toutes les provinces de l'Inde sauf cinq comptoirs (Pondichéry, Chandernagor, Yanaon, Mahé, Karikal) vont à l'Angleterre, enfin la France donne la Louisiane à l'Espagne.

1764

Le 28 octobre 1763, Messire Jacques Ataricus Colombier, fonde de procuration de Monseigneur l'Evêque de Riez, abbé de Saint Pierre de Vienne, ayant affermé au sieur Jean Beaujolon de Dargoise et à Claude Meusieu de Giron la dime des Hazes et aussi celle de La Chapelle, soit par ignorance ou autrement. Je me suis pourvu le 18 juin 1763, à la Sénéchaussée de Lyon et ait obtenu des sentences contre les dits fermiers, qui ayant mis Monseigneur en cause. Nous avons plaidé l'espace de deux ans pendant lequel temps j'ai joui comme mes prédécesseurs de la dime de La Chapelle. J'ai trouvé chez un particulier au lieu des Epanges, proche Eysin, un titre de l'année 1508, dont j'ai une copie en ma possession, il y en a un autre du quatorzième siècle. Les fermiers se sont résistés, il y a eu un accommodement sous seing privé en 1763. Monsieur l'Abbé avait pour procureur Monsieur Brotin, les fermiers Monsieur Julien. Monsieur Esmondlat était mon procureur. Il y a eu anciennement une erreur à peu près semblable dans un bail à ferme de temps de l'économat sans exécution comme ce dernier. Monseigneur en a été pour ses frais. Passable récolte!

La dime est avec la taille et la gabelle l'un des impôts les plus connus de l'Ancien Régime. Elle était prélevée au bénéfice de l'église catholique et équivalait théoriquement au dixième de la valeur des récoltes, cet impôt était perçu avant les autres et variait de paroisse en paroisse. Le fermier collecteur la conservait moyennant une redevance annuelle le plus souvent versée au curé primitif ou décimateur, le curé desservant recevait alors du curé primitif ce qu'on appelait la portion congrue. Ce privilège du curé primitif a contribué certainement à l'aisance financière, rare à l'époque, du curé des Haies.

... suite

... 1764 (suite)

Dans cette affaire Antoine Bernard n'hésite pas à citer et confondre en justice son supérieur hiérarchique, l'abbé de Vienne, qui l'a nommé curé des Haies. Avec la désignation de deux nouveaux fermiers qui ne sont pas de la paroisse des Haies, l'un est de Givors, l'autre de Dargoire, Monseigneur l'Evêque de Riez, abbé de Vienne, a tenté de spolier Antoine Bernard et de confisquer à son profit la dîme des Haies et de La Chapelle.

Ainsi peu à peu la dîme est accaparée par de gros décimateurs manœuvriers, ce qui provoque un mécontentement énorme des curés et du monde paysan. Ce type de procès se multiplie jusqu'en 1789. Nobles et gens d'église se réfèrent à des textes archaïques pour ressusciter et réclamer des charges disparues depuis plusieurs siècles. Le peuple des campagnes est de plus en plus irrité et hostile à ces pratiques procédurières ressenties comme particulièrement injustes.

1765

Après deux années de contestation touchant mon dixième de La Chapelle, dont j'ai toujours joui de même que mes prédécesseurs. Les fermiers précédents savoir : Beaujolin de Dargoire et Mussieu de Givors, se sont desistés de leur bail et j'ai repris la dîme des Haies. Comme ce, devant le 28 janvier 1765 chez Maître Assanet, notaire à Vienne. La dîme de La Chapelle appartenant de plein droit au curé des Haies, en sa qualité de curé en payant les honoraires (7) du vicaire. Il a commencé à geler le 1er décembre 1765, et le froid est toujours allé en augmentant jusqu'à la nuit du 10 au 11 janvier. Le Rhône, quoique assez fort a tellement pris, qu'on n'y passait au port (8) et à la Maladière comme sur un pont. Les glaces n'étaient point unies, mais droites les unes contre les autres, faisant des hauteurs dans les centres de quatre à cinq pieds (9).

7. La Chapelle avait un desservant payé par la portion congrue que lui versait le curé des Haies.

8. La voie fluviale était très utilisée, tout le long du fleuve les agglomérations avaient des ports pour accoster et charger les marchandises et les hommes

9. Le pied (O, 329m), quatre à cinq pieds soit plus d'un mètre.

J'ai passé aux Roches (10) le 16 janvier 1766 avec Monsieur Brochier curé de Reventin. Il y avait un bateau de fèves, coulé à fond par les glaces, qui a été d'une grande utilité au public. On les retirait avec des pioles, elles étaient gelées tout de suite. Le froid a continué jusqu'au milieu de février avec quantité de neige, les glaces du Rhône ont commencé à rompre le 23 février. La farine était rare, les moulins ne pouvant moudre, a valu quatre livres douze sols mesure de Condrieu. Le seigle, les truffes (11) ont presque toutes gelées, aussi bien que les châtaignes et autres fruits. On prétend qu'il a fait plus froid qu'en 1709.

Le dix-huitième siècle est marqué par une succession d'hivers redoutables avec leur cortège de misère, de famine et de hausse de la mortalité des plus démunis. Il débute par un hiver historique en 1709, peut-être le plus froid que notre pays ait connu depuis que l'on dispose de témoignages écrits. En quelques heures les rivières gèlent intégralement et pendant plus d'un mois la température de la journée resta en dessous de vingt degrés dans la majorité du royaume. Dans toutes les régions de France les chroniqueurs ont décrit les méfaits de cet hiver 1709 et Antoine Bernard y fait allusion dans son journal. Régulièrement tout au long du siècle les hivers rigoureux se succédèrent, il y eut 1740 soixante quinze jours de gelée, un hiver interminable, 1766, 1770, 1775-1776, la mer gèle à l'estuaire de la Seine comme en Baltique, 1778, 1783-1784, enfin 1788, 1789, connurent des hivers très durs.

La lecture du journal d'Antoine Bernard montre que les autres saisons ne furent pas épargnées en phénomènes climatiques excessifs : grêle, orages violents, sécheresse, glissements de terrain. Le climat du siècle se caractérise par des manifestations paroxystiques.

10. Les Roches de Condrieu.

11. Truffes, appellation régionale des pommes de terre.

1766

La récolte de l'année 1766 a été très médiocre en blé et en vin. Les légumes, les raves et les truffes ont manqué à cause de la sécheresse qui a été des plus grande. Les grandes rivières comme le Rhône a été si bas qu'on ne se souvient pas de l'avoir vu à un tel point, ce qui a duré jusqu'à l'année 1767 où l'hiver a été très rude. Le Rhône a été gelé, on y a passé dessus la glace quelques jours après les Rois ⁽¹²⁾ à Condrieu, à Ampuis, à Vienne. La Saône a été prise deux mois.. Le bois a été fort rare à Lyon et le prix courant du blé est de six livres dix sols, le froment et cinq livres cinq sols le seigle, l'avoine une livre dix sols et le vin treize à quatorze livres. Beaucoup de misère dans les villes et les campagnes. J'ai passé le Rhône avec Monsieur Brochier curé de Reventin ⁽¹³⁾ aux Roches de Condrieu.

1767

On a passé sur la glace, le Rhône à Condrieu environ 6 ou 7 jours de suite. Les vignes ont gelé à la fin avril. Le vin a manqué trente lieues ⁽¹⁴⁾ à la ronde. Le froment six livres cinq sols et le seigle cinq livres dix sols mesure de Lyon. Les fruits et les petits grains ⁽¹⁵⁾ ont manqué. Très peu de foin. La sécheresse a été grande et continue.

12. Il s'agit de la fête de l'Épiphanie le 6 janvier reportée le deuxième dimanche après Noël pour l'église catholique, elle célèbre la venue des trois rois mages apportant or, encens et myrrhe au christ nouveau-né.

13. Reventin est une paroisse proche de Vienne sur la rive gauche du Rhône.

14. Une lieue représentait un peu plus de quatre kilomètres.

15. Les petits grains sont de petits fruits comme les framboises ou les groseilles.

1768

Le 3 janvier grand froid, on passait le Rhône sur la glace, il n'a pas été de durée, mais l'hiver a été assez long et rude. Beaucoup de gelées des truffes. La récolte en blé bonne malgré la sécheresse et les vents qui l'ont endommagée. Le blé froment a valu jusqu'à cinq livres dix sols mesure de Lyon et le seigle quatre livres cinq sols. La grêle qui a tombé plusieurs fois non seulement dans cette paroisse mais dans les environs et surtout le 29 août. De mémoire d'hommes on ne l'avait jamais vu de pareille grosseur. Le prix du vin en général a été de seize à dix-huit livres l'année. Il en est beaucoup monté ⁽¹⁶⁾ de Provence qui en ont cueilli quantité. Le blé a descendu à cause de la guerre en l'île de Corse. Malgré tous ces accidents, la récolte de vin était un peu plus que de médiocre mais aussi elle avait les plus belles apparences. Les semailles ont très mal pris à cause des pluies continuelles depuis le 13 septembre jusqu'à Noël. Il n'y a eu que quelques jours d'intervalles. Elles ont fait beaucoup de ravins, entraîné de terre et ensablé de prés.

La Corse appartenait à la République de Gênes, elle n'avait cessé de se rebeller contre les Génois ; en 1764 à la demande de la République, le Royaume de France avait envoyé plusieurs régiments qui occupèrent les villes d'Ajaccio, de Calvi et de Bastia. Pour payer ses créances, Gênes accepta de vendre l'île à Choiseul le 15 mai 1768 mais les Corses armés et soutenus par les Anglais se soulevèrent à nouveau. Cinquante bataillons furent expédiés par la France sous le commandement du Comte de Vaux pour rétablir l'ordre dans l'île. Les livraisons de blé en provenance du continent étaient importantes car les Corses ne cultivaient pas cette céréale et utilisaient la farine de châtaignes.

16. Monter et descendre : il s'agit du sens des flux commerciaux, monter du sud vers la région lyonnaise et descendre de la région lyonnaise vers la Corse.

1769

Il avait commencé à pleuvoir au mois de septembre 1768 et il a continué jusqu'à la fin d'août 1769. Presque toujours le même temps sans causer beaucoup de dommages. Ensuite il a fait sec jusqu'au milieu d'octobre où la bise a duré quinze jours, très froide ; Il a même gelé sans neige aux raisins, parce que la terre est très sèche. La récolte par conséquent très médiocre. Je n'ai pas eu à la paroisse de La Chapelle mon année moitié récolte, ni de blé, ni de vin. La grêle en outre avait beaucoup fait de mal aux vignes. Il y a eu presque dans tout le pays abondance de fruits : pommes, poires et prunes, très peu de tremois (17) et de truffes. Le blé a valu cinq livres dix sols mesure de Lyon et le vin douze livres. Le long du rivage ont bien vendu leur vin deux années de suite et en ont cueilli passablement. Il a commencé à pleuvoir à la Toussaint et il continuait encore à la Saint Vincent (18) à tomber de la neige. On n'a pu faire aucune espèce de travail à la terre à cause du mauvais temps. Il a gelé par intervalle, des grands orages et froids, les denrées ont augmenté et la misère. On ne voulait pas permettre aux pauvres de mendier. (19)

17. **Trémouille**, blé de mars qui pousse en trois mois, souvent mélangé à du seigle, à de l'avoine et même des vesces.

18. **De début novembre** à la fin septembre.

19. **Dans les villes les autorités ont pris la décision d'un enfermement général des pauvres** après recensement. A Lyon on a créé à cet effet l'hôpital de la Charité. Pour échapper à ce qui ressemble à un emprisonnement puisqu'on y trouve barreaux, poteaux, carcans et basses fosses pour les récalcitrants, les pauvres se réfugient dans les campagnes autour de Lyon malgré l'interdiction de la mendicité. Ce paupérisme est un véritable danger pour l'ordre social.

Ainsi la rumeur populaire sous Louis XV chante dans les rues :

- Les grands seigneurs s'avilissent,
- Les financiers s'enrichissent
- Et les Poissons (Madame de Pompadour est née Jeanne Poisson)
- S'agrandissent.
- C'est le règne des vauriens, rien, rien.
- On épuise la finance
- En bâtiments, en dépenses,
- L'Etat tombe en décadence, Le Roi ne met ordre à rien, rien, rien.

1770

L'hiver de 1770 a été très neigeux, très long et assez froid. Le blé s'est vendu jusqu'au prix de huit livres dix sols dans ce pays et à Lyon dix livres. Le vin trente livres, le commun. Le commencement du printemps fort sec ce qui a porté préjudice à la récolte qui avait déjà beaucoup endommagé l'hiver. Les forêts de sapins beaucoup dégradés par les neiges et les grands orages qui ont abattu les grands arbres et en très grand nombre. Le blé a un peu diminué aux moissons, ensuite il est toujours allé en augmentant. Le prix ordinaire neuf livres, quelques sols le bichet et le seigle sept livres et demi, le foin trente livres, jusqu'à quarante la charrette, la paille vingt livres et plus. Les truffes, châtaignes très chères, les fruits, bois, laitage, tout cher à proportion. La viande vingt-deux livres dix sols le quintal poids de Condrieu. Les bêtes de travail, les chevaux hors de prix. De mémoires d'hommes on n'avait vu toutes choses si rares et au prix qui elles sont aujourd'hui. Beaucoup de fièvres putrides surtout en Dauphiné. Le blé vient de Sicile, d'Espagne, de Naples ; on le conduit par batteuses, par charrette de Provence à Lyon, à Genève en Suisse, en Savoie quarante lieues au-dessus de Lyon. Les montagnes sont encore plus maltraitées que ce pays où la récolte a été médiocre. Les rivages n'ont pas soufferts. Le vin à la récolte : vingt, vingt et une livres, les bons ont été les plus chers. Le temps continue d'être humide. On ne peut travailler à la culture des fonds, ce qui n'annonce pas une abondante récolte.

... suite

... 1770 (suite)

Le mariage de Monseigneur le Dauphin le seize mai, le feu d'artifice tiré à cette occasion a coûté la vie à plusieurs personnes à Paris selon le détail des nouvelles publiques. Grande misère dans Lyon, la plupart des ouvriers en soie sans travail. Le Jubilé à l'occasion de Sa Sainteté Clément XIV, a commencé le deux décembre par la procession et la bénédiction des Eves Saint Sacrement et a duré quinze jours.

La cherté de la vie, cette plainte des malheureux, revient continuellement sous la plume d'Antoine Bernard.

En fait l'abondance des marchandises ou leur rareté est pour peu de chose dans la pérennité du phénomène de hausse des prix. Le véritable responsable est le bimétallisme avec la circulation concomitante de l'or et de l'argent. Les banquiers, les usuriers, les spéculateurs jouent continuellement sur les écarts de valeur des métaux précieux et la fameuse loi de Gresham est inexorable, la mauvaise monnaie chasse la bonne de sorte que la monnaie de compte est constamment

sous tension à la hausse et que les prix ne cessent d'augmenter au détriment des plus pauvres. Le gouvernement de Choiseul a bien compris la nécessité de la libre circulation des marchandises et d'abolir les octrois ou douanes intérieures. Antoine Bernard constate l'arrivée des blés du sud, de l'Espagne et de l'Italie. Turgot dans son intendance du Limousin le préconisait depuis 1761, nommé ministre des finances par le nouveau roi Louis XVI, il fut renvoyé rapidement à la demande des privilégiés.

La cascade des inflations et des déflations brutales réduisit à néant les effets bienfaisants de ce libéralisme économique naissant et désespéra le monde paysan, elle provoqua les faillites des artisans et des commerçants ainsi que le chômage des ouvriers dans les villes. La fabrique de la soie lyonnaise est en crise permanente, les guerres européennes et coloniales de Louis XV ont tué le commerce de la soie. L'ouvrier en soie lyonnais est à la porte de la misère et de la mendicité. Ils sont trente mille à Lyon dans cette condition. La crainte d'une grande colère populaire hante les esprits, cependant au XVIII^e siècle, Lyon n'a pas connu des émotions comparables à la Grande Rébeyne de 1529 mais le climat social reste constamment surchauffé et tendu. L'état sanitaire de la population rurale est aussi



Le Dauphin et la Dauphine (Marie-Antoinette)

1771

déplorable que ce soit dans les terres froides et humides du Dauphiné ou les versants du Mont Pilat. Elle est victime des fièvres putrides, vocable où il faut reconnaître aussi bien la peste, le choléra, la variole, la poliomyélite, la typhoïde et autres calamités. Chez le malade, en quelques heures, la langue devient noire, le souffle haletant, l'agitation extrême fait monter la fièvre, la gangrène avec la putréfaction des tissus emporte vite la victime, sinon l'absence de remèdes, d'hygiène, le jeûne, les tisanes inefficaces de liseron ou de graines d'absinthe sont la dérisoire panacée d'un mal foudroyant. Reste alors le secours de la religion. Le pape Clément XIV pour ses débuts sur le trône pontifical a décidé que 1770 serait une année jubilaire. Cette année de grâce s'exprime par la concession d'indulgences exceptionnelles plus importantes que d'habitude. C'est aussi l'année du mariage du dauphin Louis, héritier de la couronne, petit-fils de Louis XV, avec Marie Antoinette d'Autriche. Louis est né à Versailles le 23 août 1754, il est le second fils de Louis, dauphin de France, fils de Louis XV et de Marie-Josèphe de Saxe. En 1765 il a été très éprouvé par le décès de son père suivi de celui de sa mère. C'est un homme timide, de bonnes intentions mais qui très vite n'apparaît pas comme suffisamment fort psychologiquement pour affronter les temps difficiles. De grandes fêtes ont été organisées à Paris à l'occasion de son mariage, elles sont gâchées par le décès accidentel de plusieurs spectateurs en raison de la mauvaise organisation du service d'ordre. L'événement est interprété comme un très mauvais présage pour le nouveau règne.



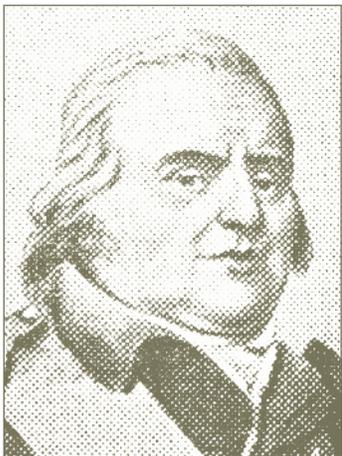
Turgot 1727-1781

L'hiver de 1771 a été fort long et passablement froid. La récolte qui avait très belle apparence a beaucoup souffert par la sécheresse qui a duré jusqu'aux approches de la Saint Michel (20) où il est survenu des pluies qui ont permis de labourer les terres qui n'avaient pu l'être à cause du sec. Les semailles ont très bien prises et donnent de bonnes espérances. Les froments ont été assez bons. Les seigles chargés de mauvaises graines n'ont pas été abondants. Les pois et les blés se sont ramassés sans pluie et ont été de bon usage. Le froment a valu sept livres dix sols à la récolte et le seigle six livres dix sols, il a ensuite diminué d'environ quinze sols, il en était beaucoup monté de Provence, jusqu'à la fin octobre.

... suite

... 1771 (suite)

Il a valu passé neuf livres avant la récolte.
 Le vin autour de seize livres et a augmenté ensuite.
 Ils sont verts ⁽²¹⁾ dans le Lyonnais et presque partout
 ailleurs mais assez bons dans la paroisse. On a vendangé
 trop tôt. On a célébré le mariage de Monseigneur le Comte
 de Provence avec une princesse de Savoie. ⁽²²⁾ Toujours
 beaucoup de misère, dans les villes surtout. On a établi
 un conseil supérieur à Lyon et en plusieurs autres villes.
⁽²³⁾ Les blés trémois et autres menus grains, truffes,
 regains, fruits en très petites quantités. Des gelées froides
 et la sécheresse y ont beaucoup contribué et ont
 endommagés les vignes qui avaient belle apparence
 dans le commencement.



Le Comte de Provence (Louis XVIII) 1755/1824



Le mariage de Louis VXI

20. **La Saint Michel**, à la fin du mois de septembre.
 21. **Ils sont verts**, les raisins manquent de maturité
 et par conséquent de sucre et d'alcool.
 22. **Monseigneur le Comte de Provence**, il est né en 1755.
 Il épouse Marie-Josèphe de Savoie en 1771. Il choisit l'exil
 en 1791. Après la chute de Napoléon il monte sur le trône
 de France sous le nom de Louis XVIII.
 23. **Ce conseil est chargé** de l'ordre public.

1772

La récolte de 1772 a été passablement bonne,
 elle aurait été plus abondante sans la gelée qui il
 a fait aux fêtes de Pâques, qui a duré plusieurs
 jours. Il tombait de la neige, on croyait tout
 perdu. Il n'y a point eu de fruits. Les vignes
 ont beaucoup souffert dans le pays. Il y a
 cependant eu de vin plus qu'on avait lieu
 de penser. Les rivages ⁽²⁴⁾ en ont recueilli en
 abondance. Le Lyonnais aussi, mais la plupart
 ont aigri ou poussé ⁽²⁵⁾ avant la Saint Martin.
⁽²⁶⁾ L'été a été fort sec. Il a resté cinq ou six mois
 presque sans pluie, en revanche après la Saint
 Michel il n'a presque pas discontinué, avec
 beaucoup d'orages qui ont gâté le raisin aux ceps.
 Il n'a pas gelé jusqu'à la Noël.
 Sans l'humidité le temps aurait été très beau.
 Le blé s'est vendu à la récolte entre six et sept
 livres, le bichet mesure de Lyon, il a ensuite
 diminué. Le vin depuis huit livres jusqu'à
 dix livres. Il a été meilleur qu'on ne croyait
 aux environs, les vents ne l'avaient passé fort
 endommagés. Beaucoup de fièvres putrides
 dans cette paroisse, il n'est cependant pas décidé
 quantité de personnes. Ils n'ont pas fait d'autres
 remèdes que la diète et la tisane.

24. **Les rivages**, ce sont les terres cultivées près des cours d'eau.
 25. **Aigri** : transformé en vinaigre, poussé : la fermentation a repris.
 26. **La Saint Martin**, le onze novembre.

1773

L'hiver de 1773 n'a pas été des plus rudes, mais long et pousse. Ensuite sécheresse qui a porté beaucoup de préjudices aux trémois et au blé qui avait d'ailleurs belle apparence, passable récolte en vin, peu de légumes, presque point de fruits, abondante récolte en vin. Le blé six livres cinq sols, froment cinq livres. Le vin à la récolte dix livres l'année, il a ensuite diminué. Il a commencé à pleuvoir aux environs de la Saint Michel presque toujours le même temps le reste de l'année.

Les blés n'ont pas de belle apparence. Les fièvres putrides fréquentes au commencement de 1773, pour la guérison : l'eau, la diète, point de vin.

Le quatre novembre, le passage d'une princesse de la maison de Savoie pour Monseigneur le Comte d'Artois, enfant de France, petit-fils de Louis XV le Bien Aimé. (27)



Charles X 1757/1836

27. Monseigneur le Comte d'Artois, né le 9 octobre 1757, troisième fils du dauphin Louis fils de Louis XV, il épouse à seize ans la princesse Marie-Thérèse de Savoie, il émigre au début de la révolution le 16 juillet 1789, il succède à son frère Louis XVIII sous le nom de Charles X en 1824. Il règne en s'appuyant sur les ultras royalistes. Il est destitué par la révolution de 1830 et meurt en exil, victime du choléra, le 6 novembre 1836 à Goritz près de Trieste. Il a deux enfants, le duc d'Angoulême né en 1775 et le duc de Berry, né en 1776, héritier du trône assassiné en 1820.

1774

L'hiver de 1774 n'a pas été rude mais tardif et pluvieux. L'été a été fort chaud n'ayant presque rien plu depuis le commencement de mai jusqu'au milieu de septembre que la pluie a été trop abondante dans cette paroisse où elle a occasionnée plusieurs ravines. Ensuite les semences ont été belles. Jusqu'au milieu de novembre que le froid s'est fait sentir tout à coup, a endommagé les truffes et les châtaignes des paroissiens et a continué jusqu'à Noël. Les froûds survenus au mois d'avril dernier ont causé un dommage considérable aux arbres, il n'y a pas eu de fruit d'aucune espèce. La récolte qui avait belle apparence a toujours diminué, et la grande sécheresse qui est survenue a presque fait périr le reste, de sorte qu'entre les fruits, les truffes légumes ont manqué. Un tiers de la récolte en



Louis XV, né à Versailles en 1710, mort à Versailles le 10 mai 1774.

blé en des endroits le long du rivage et surtout dans les meilleurs fonds la bonne moitié ; les vins à moitié récoltés, on les croit bons. Ils ont été cher au sortir de la cuve, dans les bons endroits dans cette paroisse de douze à treize livres l'année. Le froment six livres dix sols environ. Les seigles ont plus des deux tiers de mauvaises graines. On ne peut se souvenir de les avoir vus si chargés de toutes sortes de mauvaises graines, surtout de petites pèrètes. (28). Le changement survenu dans la minoterie qui avait beaucoup de grains, dans les magasins, les mesures qui on a pris, la liberté de le conduire sans payer aucun droit, ont beaucoup contribué à le maintenir dans son prix médiocre. (29)

... suite

... 1774 (suite)

Attendu la rareté il en est venu en grande quantité de l'étranger. A ces différents malheurs nous est survenue la mort de notre vénérable archevêque Guillaume d'Arques, celle du roi Louis XV le Bien Aimé (30) et celle de Clément XIV pape très vertueux. (31) La providence nous a donné un digne archevêque et un bon roi, qui elle daigne nous donner un saint pape. Amen.

28. **Les pesètes**, ce sont des graines minuscules d'herbes sauvages.

29. **Ce sont les conséquences heureuses** de l'application de l'édit de Turgot sur la libre circulation des blés et des farines.

30. **Louis XV le Bien Aimé**, manifestement Antoine Bernard fait preuve d'une grande naïveté et ignorance politique. A la fin de son règne et depuis longtemps, Louis XV n'est plus le Bien Aimé de ses sujets. Le 6 avril 1674, le Roi éprouve son premier malaise. Le roi montre sa langue aux médecins, ils sont huit autour du lit formant rempart à examiner et admirer le royal morceau de chair, deux saignées sont décidées et vont retirer un litre de sang, à la vue du résultat le corps médical décide d'abandonner la troisième saignée et administre une prise de corne de cerf broyée. Dans la nuit du 30 avril, les pustules de la petite vérole apparaissent, (la petite vérole est la variole, un décès sur dix au dix-huitième siècle, la grande vérole est la syphilis, Louis XV avait connu la seconde et allait mourir de la première.) L'invasion des boutons est foudroyante, les pustules font croûte, le visage du roi est horrible à voir. Dès cet instant Louis XV est abandonné par ses proches, le Du Barry s'enfuit, le dauphin et la dauphine sont isolés à l'autre bout du palais par crainte de la contagion. Le roi meurt le 10 mai 1774 à trois heures et quart de l'après-midi. Seuls les vidangeurs de la ville de Versailles acceptent de s'occuper de la dépouille, un premier cercueil de plomb est placé dans une caisse de bois remplie d'aromates, le tout est mis dans un deuxième cercueil de plomb, l'odeur reste insupportable. L'enterrement a lieu de nuit tandis que des anonymes crient « taïaut » au passage de la berline qui transporte la dépouille à la crypte de Saint-Denis. Le lendemain, à Paris, un quatrain passe de main en main :

Louis a rempli sa carrière
Et finit ses tristes destins
Tremblez, voleurs : fuyez, putains
Vous avez perdu votre père !

On est bien loin de la candeur provinciale d'Antoine Bernard, le jour est proche où le Bon Peuple exprimera son ras-le-bol et sa colère.

31. **Clément XIV**, de son nom Jean Vincent Ganganelli. Ce pape fin et cultivé fut terriblement contesté par ses contemporains, habile pour arriver à la papauté et désastreux dans sa gestion du trône pontifical. Sous la pression des Etats européens, il s'était résigné à contrecœur à prononcer l'interdiction et la dissolution de l'ordre des Jésuites. En août 1774, alors qu'il est en pleine santé, le Pape souffre d'une affection bizarre, des darts apparaissent dans sa bouche et dans sa gorge. L'évolution du mal est foudroyante, sa peau devient violette ; après son décès, lorsque l'on dépouille le corps de ses habits pontificaux, cheveux et peau y restèrent collés, ses ongles tombèrent spontanément. A Paris, dès le premier octobre, l'abbé De Véri, avec derrière lui la plus grande partie du clergé, déclara : « Ce sera pour Rome une grande joie, un soulagement pour les Jésuites emprisonnés, un bien pour les Etats de Saint-Siège et une médiocre perte pour l'église. » Certains virent la main empoisonnée de l'ordre d'Ignace de Loyola dans cette maladie fatale, inattendue et inexplicable.

1775



Clothilde de France

Depuis le commencement de 1775 jusqu'à la fin de février temps humide, il n'a presque pas gelé. Ensuite temps sec, jusqu'au milieu de septembre, il n'a plu que par intervalle mais peu, ce qui n'a pas porté préjudice à la récolte qui a été abondante et les blés de bonne qualité. Le froment quatre livres dix sols mesure de Condrieu et trois livres cinq sols le seigle. Le vin à neuf livres mesure de Lyon. Ils ne sont pas des meilleurs à cause des grandes pluies qui ont continué presque jusqu'à la Noël, ce qui a empêché les semailles en partie et toujours mauvais temps, ce qui a retardé les travaux de la terre. Il y a beaucoup de truffes peu de fourrages et de fruits. L'hiver a commencé par la neige et il continuait encore à la fin de janvier ce qui a détruit le gibier au mois de septembre. (32) Mlle Dame de France a passé à Lyon pour épouser le Prince de Piémont. (33) Monsieur le frère du roi a aussi passé à Lyon. (34) Il y a eu beaucoup de changements dans la maison du Roi et dans les autres troupes. (35)

Reste encore et toujours le problème des grains et des farines ! Certes les céréales circulent et sont abondantes mais le prix du pain ne cesse de monter. Ce sont les spéculateurs qui stockent pour faire hausser les coûts et en tirer des profits considérables. Le Prince de Conti est le chef de la meute. La guerre des farines commence à Paris. Les fauteurs de troubles pillent les boulangeries. Turgot, Secrétaire d'Etat, réprime durement et ordonne deux pendants en place de Grève. Pour lutter contre la crise financière il fait des emprunts à taux modéré en Hollande. Pendant ce temps, selon la tradition, le Roi est sacré à Reims.

32. **Le froid a empêché** la reproduction du gibier.

33. **Il s'agit de Clothilde de France** (1759-1802), fille du dauphin Louis de France et de sa seconde épouse Marie Joséphe de Saxe, elle était la petite fille de Louis XV et la sœur de Louis XVI. Le 6 septembre 1775 à Chambéry elle épouse Charles Emmanuel IV de Sardaigne, né à Turin le 24 mai 1751, mort à Rome sous l'habit des Jésuites le 6 octobre 1819, Roi de Sardaigne, Prince de Piémont et Duc de Savoie de 1796 à 1802.

34. **Le Comte de Provence**, frère aîné du Roi.

35. **Louis XVI à son arrivée sur le trône** procéda à un important remaniement de sa maison. Tout d'abord il écarta dans la disgrâce Choiseul qui pourtant l'avait marié mais qui représentait le diable à ses yeux, un homme qui lisait l'Arétin à la messe ! Ouvrage combien licencieux. Louis XVI hésite comme premier ministre entre Maurepas et Machault, tous deux ont soixante-quatorze ans, le premier souple, superficiel, conciliant ; le second, austère, janséniste, avec des idées et un programme. Pour son premier acte politique Louis XVI choisit la facilité. On ne va pas contre son tempérament.

1776

L'hiver de 1776 a été très rude dans son commencement, il a presque détruit tout le gibier, surtout les oiseaux. Il a fait quelque mal aux vignes. Il n'a pas été de longue durée. Il a beaucoup plu jusqu'aux approches de Pâques. Le Rhône a été extrêmement gros. Il a été dans les plaines et il a endommagé les blés, ensuite grande sécheresse jusqu'aux environs de la Saint Michel, très peu de pluie. Le prix ordinaire de quarante deux livres à quarante cinq livres dans le pays, que je n'avais point encore vu. La récolte qui avait les plus belles apparences surtout en vin et fruit a totalement été détruite par la grêle quelques jours après la Saint Jean ⁽³⁶⁾, de sorte que nous n'avons eu qu'un gros tiers de la récolte. Les paroisses voisines n'ont point été tout à fait exemptes, elle a tombé par rasons ⁽³⁷⁾. Nous l'avons ressentie deux fois dans l'espace de peu de jours. Le vent a encore beaucoup endommagé les blés et les fruits. Malgré tous ces accidents le blé a été à un prix médiocre autour de trois livres, le seigle, quatre livres et quelques sols le froment. Le vin dix livres. Ils ont été passables, les graines grêlées étant tombées insensiblement. Les semailles ont très bien prises, on a pu semer jusqu'à la Noël. Il a descendu beaucoup de blé par la Saône. Il a manqué en général à tous les environs. On a donné la confirmation ⁽³⁸⁾ le vingt cinq du mois de juin à Condrieu et le lendemain la terre était couverte de grêle. L'ouverture du Jubilé le premier novembre et dure six mois.

De cette année déterminante pour l'avenir de la monarchie Antoine Bernard n'a rien souligné et pourtant le 5 janvier Turgot a pris des décisions considérables et immédiatement condamnées par le Parlement de Paris : premier point, la corvée royale est supprimée dans tout le royaume et remplacée par une contribution payée par tous les propriétaires ; deuxième point, Turgot supprime les corporations dont l'origine remontait au Moyen Age et rend libre l'accès à toutes les professions. Le Roi est de plus en plus réticent. Turgot lui écrit une lettre prophétique : « N'oubliez jamais Sire, que c'est la faiblesse qui a mis la tête de Charles 1er sur un billot. » Le 13 mai Louis XVI renvoie Turgot et le remplace par Necker, un banquier genevois. C'est le commencement de la fin.

36. La Saint Jean, le 24 juin.

37. En formant des raies ou des sillons.

38. Elle confirme dans la grâce du baptême. Le jubilé est une indulgence plénière accordée par le Pape tous les vingt-cinq ans.

1777

L'hiver n'a pas été rude ni long, le mois de mars assez beau, de sorte que la récolte avait très bonne apparence et donnait de bonnes espérances. Les blés étaient avancés et les arbres épanouis de fleurs lorsque le froid a recommencé aux environs de Pâques et a duré par intervalles jusqu'à mi-juin, accompagné de temps à autre de bises froides qui ont fait périr les fruits, aussi les blés. À différentes reprises on craignait que tout périt, de sorte qu'il n'y a point eu de fruits, peu de blé et de mauvaise qualité, n'ayant presque que d'herbes à cause des pluies fréquentes et abondantes. Peu de chaleur ; il a commencé à faire sec au mois de juin vers le 20 et a continué jusqu'à la fin de septembre, que le peu de raisins qui restaient ont tout à coup changé d'apparence. Les brouillards ayant précédé, ils ont trompé en bien.

... suite

... 1777 (suite)

On craignait de n'avoir pour ainsi dire point de vin et mauvais, au contraire il a été très bon, n'y ayant point goût de pourri, les raisins ont rendu au-delà de ce que l'on pouvait attendre. Les prix du vin de quinze à dix-huit livres l'année, après les ravages a bien fait les affaires. Ils ont eu quantité de vin et l'ont bien vendu, peu sur les coteaux et aux environs. Le blé a bon marché suivant la rareté dans les contrées. Il y en a beaucoup descendu de Bourgogne. Trois livres cinq sols le seigle, quatre livres quinze sols le froment. Les semences ayant mal pris à cause des pluies qui ont causé un dommage tel que personne ne se souvient avoir vu un tel désastre, qui a fait chérir les denrées. Tout à coup le blé est monté aux environs de six livres le bichet et le vin vingt livres. Il n'y a point eu de fruits, et si peu de truffes qui on a eu peine de doubler les semences. On les vend quatre livres la benne, elles sont passées à cinq livres. L'huile, toutes les denrées sont chères, il est difficile d'exprimer le mal occasionné par les eaux le long du Gier et autres rivières qui s'y rendent, il est péri quelques personnes, du bétail, les maisons entraînées par les ravines considérables qui s'y sont formées. Il n'y a eu cette année que des châtaignes et des marrons. Tout les légumes et petits grains ont manqué. La petite vérole a fait quelques ravages, elle a été presque générale dans la paroisse. L'hiver a commencé souvent à donner de la neige, sans être bien rude, il est très long.

Il n'y a pas de monoculture sur le plateau des Haies car « il faut faire de tout pour ne manquer de rien. » mais le vin demeure une production importante à la fois pour la consommation familiale, mais aussi le commerce local, régional et parfois plus lointain puisque Louis XIV achetait des vins des coteaux du Lyonnais à Millery. En fait le vin de la paroisse des Haies ne devenait du « vin de mariniers » que durant les années exceptionnelles car le transport par eau à destination du port d'Ainay à Lyon, en tonneaux ou en tonnelets, coûtait très cher.

Dans les façons culturales, on utilisait essentiellement trois outils : le pic, le bigot et le fissou. Elles occupaient tous les mois de l'année : en novembre le buttage, en décembre et en janvier le minage et la remontée des terres, en février le provignage et le débutage, en avril les plantations, en mai le binage, en juin le tierçage et l'accolage, en juillet et en août le rognage et en septembre octobre les vendanges. Sur les cépages on sait très peu de choses, sans doute le gros gamay était dominant, en effet après le gel de l'hiver 1709 on avait replanté l'essentiel du vignoble français en gros gamay qui donnait un vin abondant mais médiocre venant bien par contre sur les terres basses. Ce gros gamay devait côtoyer la syrah des romains, le pinot bourguignon et même la persaille de Savoie cependant peu prisée. Les terres froides et mal exposées donnaient des vins verts et âpres. Le goût de cuve résultait d'un trop long séjour en fermentation, mais il y avait aussi le goût d'huile, de moisi, de pourri même à partir de fûts ou de tonneaux mal entretenus. Les vins étaient souvent frelatés par les marchands qui leur redonnaient de la couleur en introduisant de la teinture ou de l'oxyde de plomb qui saturait l'acide acétique et provoquait après absorption de terribles coliques. . Ajoutez à cela les maladies de la plante, les insectes notamment la rhynchite ou charançon de la vigne mais surtout les aléas d'un climat contrasté : le gel qui faisait éclater les ceps, les pluies importantes qui pourrissaient la grappe, la grêle en toute saison qui hachaient les feuilles et les grains. Tout se liguaient contre la réussite d'une bonne vinification. Le meilleur, selon les années, partait dans le commerce, le pire était réservé à la consommation personnelle, une vinasse infâme résultant d'une fermentation prolongée sur un marc épuisé de son jus. Pourtant le vin restait une boisson très appréciée. Antoine Bernard

a d'ailleurs des avis de véritable connaisseur. Le vin donnait de la force pour les travaux très pénibles de la campagne. Il servait de médecine, on le buvait chaud en hiver pour combattre la contagion des miasmes, avec du jus de sureau, de l'arnica. Enfin le vin représentait le liquide sacré de la communion des chrétiens. Cependant il faudra très longtemps avant que les vigneron comprennent encore plus longtemps pour qu'ils maîtrisent les règles de la vinification : la diffusion des études des physiocrates du dix-huitième siècle et notamment celles de Maupin exigera des décades pour atteindre la connaissance du monde paysan trop illettré C'est le récit de la vie quotidienne où le vin tient une place importante qui l'emporte dans la conscience du curé Antoine Bernard, sait-il seulement que cette année 1777, malgré ses supérieurs, malgré la désapprobation de sa famille, La Fayette vient de partir aux Amériques ?



Lafayette 1757-1834

1778

L'hiver de 1778 a été quelques jours très rude dès le commencement. Ensuite il a fait beau temps jusqu'à la fin de février, que la bise s'est fait sentir et faisait craindre pour la récolte. Le Jeudi de la Semaine Sainte surtout il a tombé de la grêle qui a commencé à faire mal aux vignes, on a eu ensuite des gelées blanches et la grêle menue qui n'ont presque rien laissé aux arbres ni aux vignes. La sécheresse a commencé aux environs de la Saint Jean, a continué jusqu'à la Saint Michel où les pluies sont tombées en si grande importance et si fréquentes qu'elles ont empêché les semailles et n'ont pas discontinué jusqu'à la Noël. On a semé dans la boue ; il en reste à semer quantité. Les rivières ont causé un dommage très considérable presque par tout le pays. Le Rhône a resté très longtemps dans la plaine où il est venu deux fois. Le blé a augmenté considérablement, il est remonté à sept livres le froment et le seigle à cinq livres.



Necker 1732-1804



Carte des 13 colonies

Necker envisage de créer des assemblées provinciales réunies tous les deux ans avec une représentation des trois ordres : clergé, noblesse, tiers-état. Ces assemblées seraient associées à l'administration des Intendants. Le Roi accepte et une expérience est tentée à Bourges.

Louis XVI signe deux traités avec les Etats-Unis d'Amérique, un traité de commerce et un traité militaire défensif dirigé contre l'Angleterre avec laquelle le royaume de France a toujours le contentieux de la guerre de Sept Ans.

Le 3 mai, Voltaire décède et le 2 juillet, Jean-Jacques Rousseau meurt au château d'Ermenonville.



Rousseau 1712-1778

1779

En 1779 la récolte de blé a été modique, mais de bonne qualité, beaucoup de fruits. Il n'a pas été de garde. Il y a eu grande abondance surtout dans les pays où les vignes n'étaient pas endommagées par une gelée blanche, lorsqu'elles étaient en forme. L'hiver n'avait duré qu'environ trois semaines ayant commencé à la Noël assez froid sans neige. Il n'en est point tombé de tout cet hiver, mais la saison du printemps a été froide, peu propice aux productions de la terre et sans pluie jusqu'après la Saint Jean. Ce qui a rendu les fourrages rares et chers et les bestiaux à bon marché (39). Les campagnes pauvres, le vin n'ayant point de débit, quoique le prix aux environs de huit livres, le froment sept livres mesure de Lyon, le seigle cinq livres. Nous avons remporté quelques avantages sur les Anglais en mer et pris quelques îles. Nous avons pris parti pour les Américains Anglais appelés les Treize Comptes ou Provinces des Treize Etats.

39. Le fourrage est trop cher, sa production a été insuffisante, il faut vendre le bétail pour la boucherie, sa surabondance à l'offre fait baisser les prix.

... 1779 (suite)



En juillet 1779 la guerre maritime entre Français et Anglais éclate. La Motte-Picquet et Guichen, D'Estaing, De Grasse, Suffren sont les chefs de l'escadre. La bataille fait rage au large de Ouessant et de Gibraltar. La Motte-Picquet et Guichen remportent des victoires aux Antilles où le combat reste incertain.



Lamotte-Picquet 1710/1791



Suffren de Saint-Tropez 1719/1788

1780

L'hiver n'a pas été des plus rudes, mais l'été a été très sec, les eaux rares, jusqu'aux environs de la Saint Michel, qui'il a assez plu pour faire les blés. La récolte en blé a été bonne. Du vin passable, très peu de fourrages et de fruits, le pain du seigle trois livres, le froment quatre livres dix sols et quinze deniers, le vin huit tierces l'année, point de débit. Toujours la guerre avec les Anglais. (40) Peu de succès de parts et d'autre. Les campagnes pauvres à cause de la rareté d'espèces en argent. Le froid a commencé trois ou quatre jours après la Toussaint et continué jusqu'à la Noël, sans être bien rude, souvent de la neige.

Le coût de l'intervention en Amérique aggrave le déficit aussi l'assemblée générale du clergé vote un don extraordinaire de trente millions de livres pour restaurer les finances de l'Etat. Maurepas, le Premier Ministre, est paralysé par l'âge et la goutte, Necker gouverne à sa place, il nomme au Ministère de la Guerre le Comte de Ségur. A Lyon, un bateau à vapeur construit par le Marquis de Jouffroy : le pyroscapha remonte la Saône de Vaise à l'Île-Barbe.

1781

L'hiver n'a pas été rude, mais il a été long accompagné de matinées fraîches qui ont fait craindre pour les vignes. Quantité de pluies au mois de mai qui ont poussé la racine du blé. Il y en a très peu, et de mauvaise qualité surtout le froment qui a valu cinq livres cinq sols, mesure de Lyon et le seigle trois livres dix sols quinze deniers, il en restait beaucoup de vieux. Les vignes qui promettaient peu ont abondé en raisins, qui ont rendu au-delà de toute espérance de sorte que le vin est toujours allé en diminuant : de huit tierces il est venu à six livres. Point de débit, il est passablement bon. L'argent très rare. (41) Continuation de la guerre avec l'Angleterre. Nous avons eu plusieurs petits avantages dans l'Amérique et pris quelques îles. Il n'y a point eu de déclaration de guerre sur terre. Il n'a pas pour ainsi dire gelé jusqu'après les Rois. On croyait qu'on aurait point d'hiver. Il s'est fait sentir les premiers jours de février.

Antoine Bernard est peu informé sur la guerre d'Amérique car il évoque « plusieurs petits avantages » alors qu'au fil des mois de l'année 1781 les Franco-Américains vont gagner la guerre. En septembre, Rochambeau le Général en Chef de l'armée française, se bat au nord de Yorktown, aux côtés de l'armée des « insurgents » commandée par Georges Washington. Rochambeau suggère à Washington de percer sur Yorktown pour aider Lafayette qui bloque les troupes de Cornwallis. De Grasse avec sa flotte ferme la baie de Yorktown. En octobre, la flotte anglaise essaie de rompre le blocus. Elle est battue par De Grasse et sur terre Cornwallis est obligé de capituler. Les Anglais sont chassés des Treize Etats.

40. **Les hommes** du corps expéditionnaire français arrivent en Amérique.

41. **Necker a fait publier pour informer l'opinion le « compte-rendu au Roi »** qui présente publiquement pour la première fois l'état déplorable des finances.

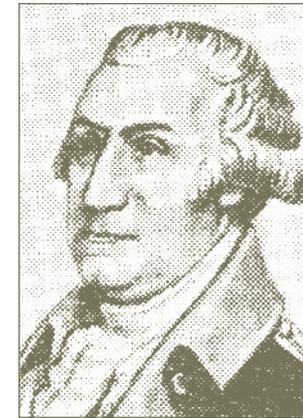
1782

L'hiver a été très doux dans le commencement, ensuite il s'est refroidi à la fin du mois de janvier et a continué jusqu'après Pâques, accompagné de pluie, neige froide, qui ont endommagé le blé. Le sec a succédé aux pluies continuelles qui ont duré jusqu'au milieu de juin de sorte qu'il a plu que très peu jusqu'à la fin de septembre. Je ne me souviens pas avoir vu aussi mauvaise récolte. Peu de blé mais assez beau. Du vin récolte passable, très doux et à peine de s'encoir quoique l'on ait été obligé de le laisser très longtemps dans les cuves, peu de débit et environ dix livres l'année. Il n'y a point eu de fruits du tout, très peu de légumes, truffes, de noix et d'avoine, orge, bled n'ayant pas du tout grainé. On peut assurer une très mauvaise récolte en tout genre. Toutes les denrées très chères et très peu d'argent. Continuation de la guerre avec différents succès de parts et d'autres. Cependant les Français ont pris plusieurs îles aux Anglais. On a parlé de paix et tout le monde le souhaite. Il a régné cette année une maladie appelée « suette ⁽⁴²⁾ miliaire » qui a parcouru toute l'Europe et a fait

perir beaucoup de personnes. Il ne fallait point se faire saigner, les remèdes y étaient contraires. On usait de boissons et se tenir chaudement et peu de personnes en ont été exemptes. L'hiver a commencé à la Toussaint et se faisait sentir après Noël.



Rochambeau 1725/1807



Washington 1732/1799



De Grasse 1722/1788

La guerre continue sur mer. De Grasse est écrasé près de la Guadeloupe à l'archipel des Saintes par des forces anglaises supérieures en nombre mais les escadres de La Motte-Picquet et de Guichen s'emparent de l'île de Minorque, pendant ce temps, en France, le prix du pain continue de monter et la débâcle financière s'amplifie.

42. **La suette**, le mot vient de suer, se caractérisait par l'abondance excessive des sueurs à odeur spéciale, la température élevée, les troubles nerveux avec maux de tête violents. C'était une maladie infectieuse, très épidémique mais que l'on disait peu contagieuse ! Au bout de quatre à cinq jours se produisait une éruption cutanée avec miliaire c'est-à-dire des vésicules transparentes de la grosseur d'un grain de millet entourées d'une auréole rosée, de contenu purulent et qui résulterait de kystes provoqués par la rétention de la sueur dans l'organisme. La maladie se manifestait surtout dans les villages. Il n'y avait point de remèdes sinon le repos et des infusions de tilleul. La maladie est apparue en 1485 en Angleterre, elle serait liée au déboisement massif, certains spécialistes pensent que l'action des bûcherons a libéré le virus enfermé dans l'arbre depuis des générations, ainsi en bousculant les équilibres écologiques on a provoqué l'intrusion du virus dans l'organisme humain. De nos jours la maladie est éradiquée, ses dernières manifestations en France datent de 1943. Des études récentes sur la grippe aviaire ont conduit les scientifiques à s'intéresser à nouveau à la suette miliaire.

1783

L'hiver de 1783 a commencé aux environs de la Toussaint, a duré jusqu'à Noël, assez rude. Le mois de janvier n'a pas été froid. Il a recommencé et a été assez long. Le printemps pluvieux. Avec des bises froides qui ont un peu endommagé la récolte qui avait très belle apparence. Malgré tous les contretemps, il y a eu un peu plus de blé que l'année dernière dans le pays. Les montagnes ont plus souffert. Beaucoup des fruits, des truffes, des raves. Les truffes rouges n'ont pas été très abondantes. Ce sont les patates qui ont donné. (43). Grande récolte de vin malgré la grêle du 22 juillet, mais les pluies abondantes avant et durant les vendanges ont rendu les vins si légers et si froids, qu'on ne peut plus se souvenir d'en avoir vu de si mauvaise qualité. Ils deviennent troubles pour la plus grande partie ou aigres. Ils n'ont point de débit. Les campagnes sont misérables et les villes ne sont pas mieux. Les premières semences ont mal pris à cause des pluies fréquentes, les dernières très belles n'ayant fait froid que quelques jours aux environs de la Toussaint jusqu'à après la Noël. Le blé froment six livres cinq sols et le seigle quatre livres douze sols jusqu'à cinq livres, l'avoine onze livres dix sols, elle a augmenté de six à huit sols. Le vin n'a point de prix fixe, on a peine à s'en défaire, et cela est presque général. On a heureusement conclu un traité définitif entre la France, l'Espagne, la Hollande, l'Amérique et l'Angleterre sur laquelle nous avons eu plusieurs avantages. Le 5 février dernier, le désastre arrivé à Messines (44) et dans la Calabre occasionné par un tremblement de terre, l'histoire n'en fournit pas de

semblable. Les brouillards ont été de longues durées, très épais et en général dans toute l'Europe, il n'y a que le plus ou le moins. (45) Il y a des endroits où ils ont occasionné beaucoup de maladies. Dans le pays Dieu nous a préservé des maladies. Je souhaite qu'il nous en préserve l'année qui commence.



Le traité de Versailles signé le 3 septembre 1783 met fin à la guerre. Les États-Unis y gagnent leur indépendance. La France récupère certaines Antilles et le Sénégal. Le coût du corps expéditionnaire a été lourd. Calonne, ancien intendant, est nommé Contrôleur Général des finances du royaume. Il réorganise la caisse d'escompte et lance un emprunt de cent millions de livres en rentes viagères à sept et huit pour cent. Malgré une première interdiction, le Mariage de Figaro de Beaumarchais triomphe au théâtre à Paris.

43. **Truffes et patates**, la patate est une plante des régions chaudes connue depuis les expéditions espagnoles du seizième siècle en Amérique centrale. Le mot est entré en Europe par les côtes ouest, il est devenu l'équivalent familier de la métaphore « pomme de terre » qui va se substituer dans la région à truffe au sens plus général de tubercule souterrain, on avait selon la couleur de la peau la truffe rouge ou la truffe blanche, l'ensemble constituait les pommes de terre.

44. **Le tremblement de terre de Calabre en 1783** fut ressenti dans toute l'Europe, il connut plusieurs répliques en France. Le séisme a entièrement détruit la ville de Messine. C'était une ville toute en longueur le long de la côte ionienne bordée par les Monts Péloritani. La veille de la catastrophe, les chiens hurlèrent furieusement toute la nuit, personne ne pouvait les faire taire. Certains villages disparurent dans des crevasses de quarante cinq mètres de profondeur sous des geysers d'eau bouillante. Il y eut plus de cinquante mille victimes. En 1908, au même endroit, la ville de Messine reconstruite fut à nouveau détruite par un tremblement de terre. Il y eut cent vingt mille morts.

45. **Certains contemporains ont associé** ce phénomène de brouillard généralisé sur l'Europe au tremblement de terre de Messine.

1784

L'hiver a commencé à se faire sentir qu'après les fêtes de Noël et après les Rois, mais il a été très long et assez rude. Il a tombé de la neige plusieurs fois et en abondance jusqu'après Pâques. Il y a des pays qui ont beaucoup souffert lorsqu'elle a fondu. Le printemps n'a commencé qu'à l'entrée de mai qui a été si beau que les vignes qui commençaient à peine à pousser et qui ne faisaient espérer qu'une mauvaise récolte ont été aussi avancées à la Saint Jean que les autres années. Il en a été de même du blé que l'on croyait ne moissonner qu'au mois d'août. De sorte que n'a pas de tâche et à peu près bonne. Il n'y a pas eu de fruits. Surtout des pommes, c'est la seconde saison que les chenilles ont rongé les arbres. Les truffes rouges ont faibli et n'ont rien valu, beaucoup de raves. Avez de vin même bon et peu de débit et huit liasses environ l'année ; le froment six livres mesure de Lyon, le seigle quatre livres huit sols à la récolte et a diminué. Les campagnes très pauvres, manquant de débit de vin et l'argent très rare. L'été a régné une forte sécheresse qui a duré près de trois mois, et le mois d'août n'a point été chaud. Il a commencé à pleuvoir aux environs de la Saint Michel et presque toujours continué. On a eu quelques jours d'intervalles qu'on a employé à semer. On s'est beaucoup pressé et les pluies n'ayant pas été abondantes ou le froid violent on



Calonne 1734/1802

a fini un peu tard. Il a commencé à tomber de la neige le onze décembre et n'a pas discontinué de vingt-quatre heures. On ne se souvient point n'en avoir vu tant et durer si longtemps à cause du grand froid qui a été très rude, accompagné d'un sibère ⁽⁴⁶⁾ ou vent d'Auvergne qu'il n'y avait point moyen de sortir. Le bétail a été enfermé plus de trois semaines. Plusieurs familles ont souffert, ayant été surpris avant d'avoir fait des provisions, surtout de bois qui devient toujours plus rare. Le temps s'est remis aux Rois et va toujours de mieux en mieux.

La crise économique sévit et le gouvernement lance un programme de grands travaux pour la combattre : construction du port de Cherbourg, de l'enceinte des Fermiers Généraux à Paris, aménagement des écluses du canal de Bourgogne. En décembre, Calonne lance un nouvel emprunt de cent vingt cinq millions de livres.

46. Le sibère est un vent local froid de la région du Mont Pilat, il provoque des congères et est comparable à la burle de l'Ardèche.

1785

Il a recommencé de faire froid le 27 janvier et à tomber un peu de neige qui a resté longtemps. Le 28 janvier le froid a augmenté. Neige en abondance et grande bise, qui en a fait des amas et congères qui on ne pouvait sortir qu'avec peine. Le 19 mars neige, et le 28 mars encore neige, au moins huit pouces ⁽⁴⁷⁾ grande bise très froide.

Le 3 et 4 avril, grande bise, neige, givree, on ne pouvait point sortir, le bétail n'a pu sortir de tout l'hiver que quelques jours. Ce qui a épuisé le foin et les autres provisions, on a été fort embarrassé pour les nourrir ne trouvant pas de foin qui a valu quatre à cinq livres le quintal, même plus en quelques endroits. N'ayant commencé à pleuvoir qu'en juillet, en petite quantité ce qui faisait craindre pour la récolte, faisant toujours la bise. Ensuite très beau temps. Ce qui fait que la récolte a été aussi précocce que bien d'autres années, quoique médiocre, de bonne qualité. Peu de paille

et encore moins de foin quatre à cinq livres à la récolte. Le 3 août une tempête des plus fortes qui n'a presque point laissé de fruits sur les arbres endormagés. Les autres récoltes qui ne se sont point trouvées moissonnées. Par conséquent point d'avoine ayant eu peine à grainer, à cause de la sécheresse ⁽⁴⁸⁾ et en plus



Le Cardinal de Rohan 1674-1749

avancé par le vent. Le 16 septembre une grande pluie qui a entraîné les terres, faisait beaucoup de ravins. Malgré tout ces mauvais temps la récolte en blé passable et du vin en grande abondance mais médiocre. Quoique l'automne ait été des plus belles et très favorable pour les vignes, l'on craignait d'abord que les raisins ne pourraient pas mûrir, on a été presque partout de laisser en ceuve, faute de tonneaux on n'en pouvait pas trouver pour l'argent. Le prix de quatre livres l'année et moins, et six livres, rendu à Saint-Chamond ⁽⁴⁹⁾ Peu d'acheteurs pour la rareté de l'argent. Cinq livres le froment, trois livres huit sols le seigle, et quelques fois un peu moins, mesure de Lyon. Le beurre, la viande, très chers.

La sécheresse frappe la France entière, elle a pour conséquence les mauvaises récoltes comme le mentionne Antoine Bernard provoquant les disettes et la hausse généralisée des prix alimentaires. Le gouvernement détaxe l'importation des fourrages. Le 15 août, le Cardinal de Rohan est arrêté. L'affaire du collier commence, elle ternira l'image de la Reine Marie-Antoinette et de la royauté. Louis XVI décide une refonte des monnaies d'or à titre plus faible, en somme une dévaluation. Son ministre Calonne émet un nouvel emprunt de quatre-vingt cinq millions de livres. Le Parlement de Paris adresse une mise en garde au Roi sur la multiplication des emprunts.



Le collier de la Reine

47. Plus de vingt centimètres de neige.

48. En 1785 la sécheresse a sévi dans toute la France.

49. Saint-Chamond est une petite ville de la vallée du Gier à environ trente kilomètres des Haies.

1786

L'hiver de 1786 a commencé un peu tard en mi-février. Il a été assez long. Quantité de neige jusqu'à Pâques. On aurait cru que la récolte serait tardive, mais le vent de Pila ayant régné dans le mois de mai, elle a été aussi précocée que les autres années. Ayant peu tombé de pluies et fait des bises violentes lorsqu'on aurait désiré du vent. Il n'y a eu médiocre récolte de froment, un peu plus chère de seigle, mais le tout de médiocre qualité. Il n'a pas été bien cher, les montagnes ont bien réussi et il n'y en avait de vieux, la sécheresse ayant été longue. Les grands orages ayant été fréquents ont beaucoup endommagé les fruits. Peu de truffes. La grêle a aussi endommagé une partie de la paroisse et les grands vents ont porté un préjudice considérable à la récolte. Les vins cependant ont été passables et se vendent à dix livres, le blé cinq livres et quelques sols, il n'y en avait beaucoup de vieux. Il n'a commencé à pleuvoir qu'au tour de la Saint Michel et a continué jusqu'à la Noël. Presque toujours la bise. Il a fait très froid au tour de la Coussaint, les derniers blés ont

Le Parlement de Paris acquitte le Cardinal de Rohan contre la volonté du Roi. Calonne émet l'idée d'un impôt général frappant toutes les personnes physiques alors que la taille excluait de l'assiette de l'impôt la noblesse et le clergé. Pour faire approuver sa décision il essaie de réunir une assemblée de notables.

La France et L'Angleterre signent un traité de commerce.

meilleure apparence que les premiers, on ne sait pas ce qu'ils feront. Toujours la bise règne.

1787

L'hiver de 1787 a été assez rude dès le commencement en fait donc jusqu'à la fin du Carnaval. ⁽⁵⁰⁾ Il fallait craindre pour la récolte par sa longueur les chaleurs et le vent chaud réussis les bleds et les vignes. Le tout promettait beaucoup lorsque quelques jours de froid qui n'ont pas eu de suite tout à fait fâcheuse. Elles ont seulement endommagé les arbres fruitiers de telle sorte qu'il n'y a point eu du tout de fruits. La récolte de vin passable et de petite qualité. Il a valu dix livres. Il n'en restait point de vieux. La récolte de blé bonne à peu près, cinq livres et jusqu'à six livres le froment, mesure de Lyon. La sécheresse qui a été de longue durée a fait craindre pour les truffes, la pluie qui est survenue a été cause qu'il n'y en a eu plus que l'on espérait cependant les premières ont manqué. L'établissement des assemblées provinciales, beaucoup de troubles à la Cour et les Parlements, les campagnes pauvres. La vente du vin leur a fourni quelques moyens qui étaient bien nécessaires et bien à propos. Jusqu'à présent l'hiver a été rude.

50. En février jusqu'à la veille du mercredi des cendres : le mardi-gras est le dernier jour du carnaval.

... 1787 (suite)



Loménie de Brienne 1727/1794

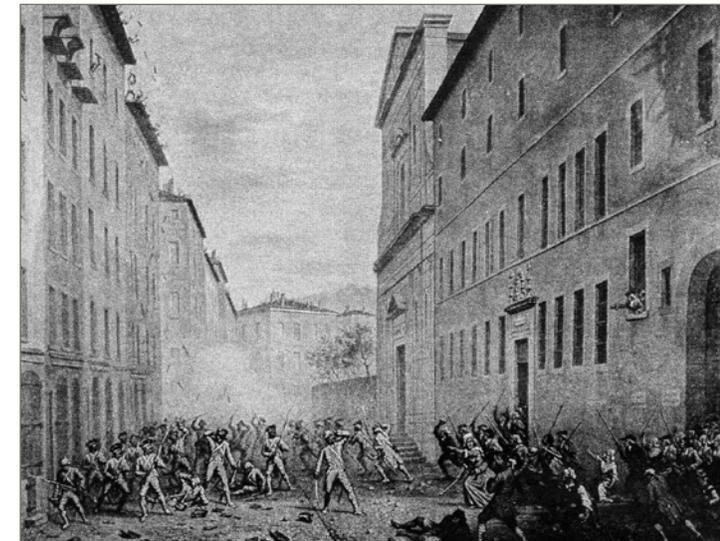
Philippe Duc d'Orléans 1747-1793
Grand-Maître de la Franc-Maçonnerie du Royaume, cousin du Roi, il vota la mort de Louis XVI, surnommé Philippe-Egalité, il fut à son tour guillotiné sous la Terreur.

La noblesse convoquée par Calonne se réunit à Versailles. Elle exige de connaître l'importance du déficit et dans l'attente refuse d'envisager de nouveaux impôts. Certains d'entre eux dont Lafayette réclament la convocation des Etats Généraux. En mars, Calonne tente la même opération avec les représentants du clergé. C'est l'échec. Calonne démissionne. Le 9 juillet, le Parlement de Paris déclare que seuls les Etats Généraux sont habilités à créer de nouveaux impôts. Le successeur de Calonne : Loménie De Brienne punit le Parlement de Paris en l'exilant à Troyes. Des émeutes éclatent à Paris durant lesquelles la Reine, « Madame Déficit » est insultée. Brienne rappelle le Parlement et envisage un nouvel emprunt de cinq ans. Le Roi organise « un lit de justice », c'est-à-dire qu'il se rend au Parlement en personne pour imposer les édits sur les finances. L'affrontement dure neuf heures. Le Duc d'Orléans, cousin du Roi, représente l'opposition et déclare : « c'est illégal ». Le Roi réplique : « c'est légal parce que je le veux ». Après le départ du Roi le Parlement annule la séance. Brienne procède à des arrestations et le Duc d'Orléans est exilé à Villers-Cotterêts. En Province, partout, aux Haies, la situation est sombre : disette, sécheresse généralisée, mauvaises récoltes, pain cher.

1788

L'hiver de 1788 a été très doux, il n'a tombé de la neige qu'une fois, en petite quantité, qui n'a tenu une journée. Il a fait seulement un temps mal plaisant jusqu'aux environs de la Pentecôte, quelques légères pluies et le beau temps ont remis la récolte qui a été cependant très médiocre en grain. L'humidité convenable et la bise leur avaient porté dommage dans un temps. La sécheresse a été de longue durée qui fait craindre pour les légumes qui ont manqué. Il y a plus de vin qu'on ne prévoit, aussi a-t-il été très bon marché à sept ou huit liasses l'année. On craignait de ne pouvoir semer, lorsqu'il est survenu de la pluie avant la Saint Michel. Les premières semences sont de bonne apparence. Après les grandes pluies ont retardé les semailles et causé quelques dégâts. On a eu ensuite une belle automne. Il pleuvait au temps des vendanges qui ont été précoces. La bise a commencé à se faire sentir aux environs de la Saint Martin. Quelques gelées par intervalle.

... suite



Vizille, journée des tuiles.

... 1788 (suite)

Le 24 novembre, bise froide et gelée toujours en augmentant avec de la neige qui a fait beaucoup de congères, un peu de pluie qui gelé pendant la nuit qui a causé aux arbres un mal incroyable Par la petite quantité de givre qui était attaché, qui a couché et rompu beaucoup de branches et même des arbres entiers. Il avait tellement verglacé qu'il n'était guère possible de se tenir. Le froid encore plus rude qu'auparavant a augmenté à un tel point qu'il a surpassé celui de 1709 de deux degrés. De temps en temps la neige avec des bises plus rudes. On a passé le Rhône pendant plus de quinze jours, même avec des charrettes. Le plus grand froid sur la fin du mois, la veille du jour de l'an, la veille des Rois. Ensuite un grand vent qui pouvait passer pour une tempête au milieu du mois de janvier qui ont fait fondre les neiges. Les glaces en partant ont emporté deux ponts, les bateaux fabriques et moulins ⁽⁵¹⁾ depuis Lyon jusqu'en Provence on n'a jamais vu un aussi grand désordre. La farine commençait à manquer presque à tout le monde. Le bois, les truffes ont toutes presque gelées. On a été à la veille d'une famine générale. ⁽⁵²⁾ Beaucoup de personnes trouvées mortes de faim ou de froid. On peut assurer qu'aucun homme vivant n'a vu tant de misères réunies. Il n'y a plus de moulin sur le Rhône, qu'à Lyon où il en reste un. Le Rhône, la Saône et autres rivières ont tellement grossies, qu'elles ont inondé les campagnes. Il serait trop long de donner tout en détail. Grâce à Dieu le beau temps est venu. Il faut lui demander la continuation.

La paroisse du curé Bernard a été épargnée par un phénomène climatique sans précédent qui a touché une grande partie du royaume, il s'agit de la grêle du 13 juillet 1788. L'orage débuta dans le sud-ouest à six heures du matin avec des grêlons pesant jusqu'à quatre cents cinquante grammes. Il prit la France en écharpe sur une bande de dix à vingt kilomètres et monta jusqu'à la Hollande. A huit heures trente il était sur Paris après avoir estropié ou tué des milliers d'animaux dans les campagnes, sur son passage le nombre de bâtiments ruinés était considérable. Ainsi Louis XVI avait racheté le château de Rambouillet en 1778 au Duc de Penthièvre, après le passage de la grêle il y eut plus de mille arbres abattus et onze mille sept cent cinquante carreaux cassés. La scène politique est à l'image de la nature, aussi déséquilibrée et violente. Le 7 juin a lieu la Journée des Tuiles à Vizille près de Grenoble. Les habitants de la ville jettent les tuiles de leurs toits sur les troupes du Roi qui avaient reçu l'ordre de disperser les notables qui s'étaient rassemblés pour parler des réformes nécessaires. Le 3 juillet, le Conseil Royal annonce la convocation des Etats-Généraux. Le 21 juillet, six cents députés des trois ordres se réunissent au château de Vizille pour refuser le paiement des impôts. A la veille de la faillite, Brienne démissionne. Necker revient et emprunte quatre vingt millions de livres. Des notables réunis à Versailles souhaitent un vote par ordre avec une représentation égale des trois ordres, d'autres exigent le vote par tête et le doublement des députés du Tiers. En décembre, le Roi accepte de discuter du doublement du Tiers mais ne fait pas un pas de plus sur les autres revendications.

51. **Sur les rives du Rhône et de la Saône** on utilisait la force motrice de l'eau à partir de bateaux ancrés à demeure soit pour des activités de petite industrie (aiguillage, polissage), soit pour moulin des grains et même pour laver du linge et teindre des tissus sur des pontons qu'on appelait à Lyon « des plattes », du nom de la planche pour lessiver.

52. **Antoine Bernard fait bien la nuance entre disette et famine.** Voltaire écrivait : « la disette dégénéra en famine universelle. »

1789

L'hiver de 1789 a été très rude. Il a surpassé en froid 1709 de deux degrés. La misère n'a pas été tout à fait si grande. Il a péri plusieurs personnes de froid, les gens de cette paroisse ont souffert, mais ils n'en sont point morts. Il a péri la plus grande partie des châtaignes, surtout les marronniers et quelques autres arbres. En jardinage, il y a eu très peu de fruits, il a peu tombé d'eau, trois fois pendant trois jours à peu de choses près en grande quantité durant l'été aux environs de Pentecôte et à la fin de l'été qui a été très sec dans le milieu.

... suite

... 1789 (suite)



La Bastille

*Médiocre récolte de blé,
et très peu de vin. Les
vignes étant gelées en
partie, on a beaucoup
souffert : le froment
de huit à neuf livres,
le seigle six livres
et six livres dix ou
douze sols. Le vin*

*depuis quinze jusqu'à dix-huit livres aux Haies tout
plus cher ailleurs. Toujours beaucoup de misère et rareté
d'espèces. Les Etats Généraux ⁽⁵³⁾ ont été convoqués par le
Roi au 27 avril, et ont commencé en quatre ou cinq des
mois de mai à mi-juillet, et ont ensuite été transféré à
Paris où le Roi s'est rendu avec toute l'Assemblée. Il
s'était réuni auparavant des assemblées à Romans ⁽⁵⁴⁾
où Monseigneur l'Archevêque de Vienne a présidé et à
Lyon le 14 mars ⁽⁵⁵⁾ où les Trois Ordres s'étaient rendus
pour faire leurs cahiers de doléances et pour nommer
leurs députés aux Etats-Généraux où les choses se sont
assez bien passées. Les députés ont été nommés : quatre
du clergé, quatre de la noblesse, et quatre du tiers-état. Il
s'est passé plusieurs journées tragiques presque par toute
la France. Le Lyonnais a été les plus tranquilles dans les
campagnes, la ville a été troublée par quelques révoltes,
où il y a eu plusieurs personnes de mortes ou de blessés.
Les plus fortes à Paris, la Bastille ⁽⁵⁶⁾ prise d'assaut*

*beaucoup de sang répandu. Plusieurs personnes de marque
ont perdu la vie d'une manière tragique. En diverses
reprises quantité de châteaux brûlés, pillés ou saccagés,
surtout en Dauphiné, en Bretagne, dans la Bourgogne,
le Périgord, il serait trop long d'en faire l'énumération.
Attesté générale dans toute la France, le 28 et 29 juillet ⁽⁵⁷⁾
c'est dans tout ce temps qu'on a commis les plus grands
désordres. Toutes les paroisses des environs ont pris les
armes et se sont trouvées aux lieux qu'on leur a indigné
pour défendre le passage du Rhône, on a établi des troupes
nationales, monte la garde, on s'est mis sur la défensive
et il n'est rien arrivé de fâcheux en ce pays, car toutes les
honnêtes gens se sont prêtées de leur mieux avec beaucoup
de cordialité. On n'a pas eu besoin des troupes royales
dans ces campagnes. Dans les autres provinces outre des
volontaires qui se sont bien comportés, des régiments de
dragons ⁽⁵⁸⁾ qu'on y a envoyé ont tué beaucoup de monde
et ont enfin ramené la tranquillité. De temps à autre il
s'est élevé des troubles, des révoltes si considérables ; dans
les siècles on aura peine de croire toutes les révolutions
qui sont arrivées en France. Les Trois Ordres n'en font
qu'un, plus de distinction que celle que le mérite peut
acquiescer, les ordres religieux détruits ⁽⁵⁹⁾, la réforme générale
dans l'administration des finances et la justice et autres
emplois. On a établi dans toutes les paroisses
des municipalités. On forme actuellement des districts,
des cantons.*

... suite

... 1789 (suite)

Il n'y a encore rien de défini. Un changement si général n'est pas l'ouvrage de quelques moments. Il a fait froid une quinzaine de jours après la Toussaint, ensuite assez beau temps, peu de neige qui n'a pas resté pas terre vingt-quatre heures. Le temps continue à n'être pas mauvais.

On a beaucoup travaillé et semé ce qui est d'un grand avantage pour les ouvriers et donne beaucoup de confiance pour l'avenir. Dieu veuille que tout aille heureusement. Ainsi soit-il.

53. **La cérémonie inaugurale eut lieu le 5 mai 1789.** Une foule considérable se rassemble à Versailles pour voir les membres des Etats Généraux se rendre à l'église Saint Louis. Le Roi fut vivement acclamé alors que l'accueil pour la Reine fut glacial. L'austérité et la gravité des membres du Tiers, tous habillés de noir, firent impression. La première séance commença sur un malentendu, le Roi demanda le vote de nouveaux impôts alors que les Etats espéraient une réforme en profondeur des institutions.

54. **A Romans, dès 1788, on avait élaboré des cahiers de doléances.** La réunion de préparation aux Etats Généraux eut lieu dans un climat très tendu. On désigna quatre représentants pour le clergé dont l'Archevêque de Vienne, Monseigneur Lefranc de Pompignan, huit députés de la noblesse et douze députés pour le Tiers Etat. C'était la représentation aux Etats de la province du Dauphiné.

55. **La réunion préparatoire aux Etats Généraux** eut lieu le 14 mars 1789, on désigna sept délégués pour le clergé dont le doyen du chapitre de Saint Jean : le chanoine Jean Antoine Castellas, initié de la Loge maçonnique de la Bienfaisance, et le curé Flachet de Saint-Chamond, pour la noblesse sept délégués et quatorze délégués pour le Tiers- Etat. C'étaient les représentants de Lyon et du Lyonnais aux Etats Généraux. Sur le nombre des délégués Antoine Bernard donne des renseignements différents et certainement inexacts.

56. **La prise de la Bastille, le 13 juillet,** la rumeur se répand à Paris de l'arrivée de troupes autour de la capitale pour mettre au pas l'Assemblée Nationale Constituante née le 9 juillet des Etats Généraux. Le matin du 14, des artisans et des ouvriers se rendent à l'hôtel de ville des Invalides. Le gouverneur De Sombreuil cède aux émeutiers et leur remet vingt-huit mille fusils. A la Bastille, il y avait une garnison de quatre-vingt-deux vétérans ou invalides et un détachement de trente-deux gardes suisses. Le gouverneur De Launay constatant qu'une foule énorme se rassemblait devant le château décida de gagner du temps, une explosion inexplicable se produisit alors et une foule de forcenés brisa les chaînes du pont-levis. De Launay ordonna de tirer et la salve fit une centaine de morts. Deux détachements de gardes françaises arrivèrent et prirent parti pour la foule. Deux officiers, Elie et Hulin, organisèrent l'assaut. Après une nouvelle salve meurtrière, De Launay négocia la capitulation contre la vie sauve mais la foule massacra la garnison. Un boucher décapita De Launay et la tête du malheureux fut portée sur une pique dans le faubourg Saint Antoine. On s'aperçut alors que la Bastille ne détenait que sept individus minables. Le Marquis De Sade, détenu dans une cellule de la tour dite « Liberté » en avait été évacué, dans la nuit du 3 ou 4 juillet, pour être incarcéré à l'hospice de Charenton. Le soir même un entrepreneur Palloy réunit huit cents ouvriers et entreprit la démolition de la forteresse pour en revendre les pierres dans toute la France à titre de souvenir. Les derniers jours de juillet, l'événement est connu aux Haies, il devient le symbole de la fin de l'absolutisme. Le soir du 14 juillet, Louis XVI écrit dans son journal intime : « rien ! » Le 15 juillet à 8 heures, à son réveil, il apprend, de la bouche

du Duc François Alexandre Frédéric de La Roche Foucauld Liancourt, la prise de la Bastille par les Parisiens.

- Louis XVI : « c'est une révolte ? »

- Le duc de La Roche Foucauld Liancourt :

« non, Sire, ce n'est pas une révolte, c'est une Révolution ! »

57. **La Grande Peur, les châteaux brûlent.** Dans les campagnes lyonnaises, quelques jours après le 14 juillet, on a pu lire parfois cette proclamation écrite à la main : « de la part du Roi il est permis à tous les gens de la campagne d'aller dans tous les châteaux demander les terriers livrés où étaient enregistrés leurs droits féodaux et en cas de refus ils peuvent saccager, brûler, piller. » Le temps des rumeurs, des mensonges, des craintes et de la peur commença. De village à village, de paroisse à paroisse on répétait que des bandes de brigands brûlaient les maisons et tuaient les habitants, que des soldats autrichiens arrivaient et pillaient les fermes sur le commandement des aristocrates, qu'ils égorgaient systématiquement les enfants et que la Reine d'ailleurs avait écrit à son frère l'Empereur d'Autriche et demandé une armée de cinquante mille hommes pour détruire le Tiers. La peur va secouer toute la France. Dès le 28 juillet, elle arrive par l'axe Saône Rhône à Vienne, à Condrieu, à Rive de Gier, à Saint Chamond. Partout se créent des milices, affluent des volontaires, s'organisent des tours de garde, les paysans transforment leurs outils en armes de circonstance. Certains groupes décident d'aller « allumer » les châteaux. Il faut trouver les terriers et les détruire, faute d'aboutir on brûle le château et parfois ses occupants. On fouille partout, on vide les caves et la consommation excessive de vin excite encore plus les esprits. On fait rôtir les pigeons des pigeonniers qui regroupaient des milliers de volatiles, terreur des cultures avoisinantes ; on casse, saccage, détruit le mobilier, brûle les bibliothèques, crève la toile des tableaux. Si le seigneur renonce à ses droits il a la vie sauve ; s'il résiste, s'il a été cruel, âpre, violent, injuste dans le passé, il n'échappe pas à la barbarie des émeutiers. Quatre châteaux sont brûlés dans le Viennois, de nombreux autres dans le Lyonnais, plus de cent cinquante pour toute la France. Dans certains endroits on pend des révoltés aux fourches patibulaires devant le château en cendres, dans d'autres les prisonniers sont libérés par la foule. Ainsi les pauvres du Tiers-État font payer à la noblesse des siècles d'exploitation, de servitude et d'injustices : trop de souffrance, trop de misère, trop d'impôts. La prise de la Bastille a été le déclic d'une violence qui ne quittera plus la Révolution. La bourgeoisie est très inquiète car elle ne peut tolérer les attaques contre la propriété. Pour rétablir le calme, les députés abolissent dans la nuit du 4 août les privilèges sur proposition du Vicomte de Noailles et du duc d'Aiguillon. C'est la fin des droits féodaux, du droit de chasse, des banalités, des corvées, de la dîme. En quelques journées tout l'ancien ordre est détruit. Les temps de la reconstruction commencent.

58. **Les régiments de dragons** étaient renommés pour la cruauté de leur répression.

Ce sont eux qui furent utilisés pour faire la chasse aux camisards du Vivarais.

59. **Le 2 novembre 1789, les biens du Clergé sont mis à la disposition de la Nation.**

Le 13 février 1790, les vœux monastiques perpétuels sont interdits. Cette mesure équivalait à la suppression des ordres religieux que l'école philosophique n'avait cessé de déconsidérer tout au long du dix-huitième siècle. On se souvient du roman de Diderot :

« la Religieuse » qui dénonçait le recrutement forcé des filles de famille restées célibataires et les mœurs licencieuses qui avaient contaminé de nombreux couvents et ordres religieux. Le moine libertin et cruel était un personnage central des écrits du Marquis de Sade. Le Haut Clergé n'échappait pas à la critique. Lorsque Louis XVI dut remplacer l'Archevêque de Paris décédé, il avoua avoir de la peine à en trouver un qui croyait en Dieu. Le Roi n'aimait guère plus les curés français puisque, après les événements des Etats Généraux, il déclara : « ce sont ces foutus de curés qui ont fait la Révolution. » Le seul appui qu'il pouvait espérer était celui de la Papauté, pas mécontente de fustiger une église gallicane donc trop indépendante de Rome. Pendant la Grande Peur les monastères eux-mêmes n'avaient pas échappé à la vengeance des paysans. Ce fut le cas de celui de Saint-Sulpice le Vieux en Bugery, brûlé et détruit par les anciens serfs des domaines. Prévenus, les cisterciens n'avaient eu la vie sauve qu'en s'enfuyant à Rome par les Alpes, quelques jours auparavant.

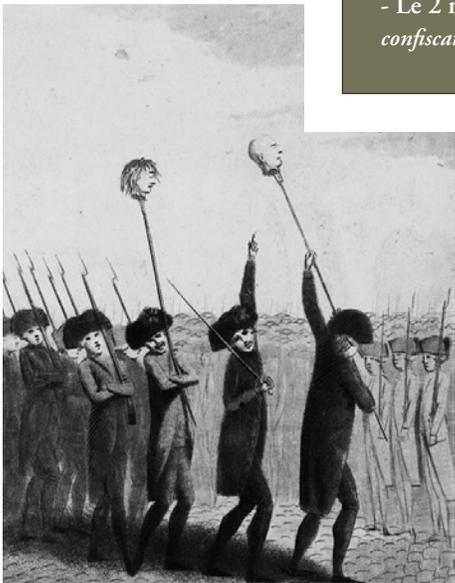
... 1789 (suite)



Le Marquis de Sade 1740-1814

Petit calendrier des principaux événements de l'année 1789 :

- Le 5 mai, séance royale d'ouverture des Etats Généraux à Versailles.
- Le 6 mai, le Tiers-état demande la vérification des pouvoirs en commun.
- Le 17 juin, le Tiers-état se proclame Assemblée Nationale Constituante.
- Le 20 juin, serment du Jeu de Paume.
- Le 23 juin, dans une séance royale le Roi demande à chaque ordre de rejoindre sa salle respective. Refus des députés.
- Le 27 juin, le Roi engage le clergé et la noblesse à rejoindre le tiers-état pour siéger.
- Le 11 juillet, Louis XVI renvoie Necker.
- Le 12 juillet, des troubles éclatent au Palais Royal où Camille Desmoulin harangue la foule avec succès. Dans Paris un régiment royal allemand charge des manifestants.
- Le 14 juillet, prise de la Bastille.
- Le 16 juillet, rappel de Necker.
- Le 20 juillet, début de la Grande Peur.
- Le 4 août, dans la nuit, abolition des privilèges.
- Le 20 août, déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.
- Le 5 et 6 octobre, les femmes des halles, accompagnées de milliers d'hommes encadrés par des membres de la Garde Nationale commandée par Lafayette vont chercher à Versailles « le boulanger, la boulangère et le petit mitron ».
- Le 2 novembre, confiscation des biens du clergé mis à la disposition de la Nation.



Jacques de Fleysselle 1730-1789

1790

L'hiver de 1790 n'a pas été rude, il n'a presque point tombé de neige, quelques jours de bise très froide en avril ont causé quelque mal aux bleds qui avaient très belle apparence. Il n'y a eu assez de paille et peu de grains. Beaucoup de petites et autres mauvaises graines. Il n'y a presque pas eu de fruits de toutes espèces. Ils avaient été très endommagés par la bise quoiqu'ils promissent beaucoup. Il a plu rarement et toutes les fois qu'il est tombé de l'eau, elle a continué pendant trois jours, ce qui a causé des ravines et entraîné le terrain. Le vin a été très cher et l'est encore. Au mois d'août on le vendait au moins trois louis, à la récolte qui a été très modique, presque autant. Le froment a passé sept livres, le bichet de seigle cinq livres dix sols à la récolte, il a été un plus haut prix avant les moissons, neuf livres et plus le froment et sept livres le seigle mesure de Lyon. Il n'y a eu en France des révolutions



considérables, on s'est battu (60) en plusieurs endroits avec perte de plusieurs personnes. Le calme n'est pas rétabli. Les plus riches sont sortis du royaume, ils ont passé en Savoie, en Suisse, en Espagne où ils ont porté l'argent de France. (61) L'église n'a pas été épargnée. On s'est emparé de tous leurs biens.

... suite

60- **Les violences sont innombrables**, jacqueries en Périgord, en Bretagne, troubles dans les villes : massacre de mercenaires suisses à Nancy.

61- **Trente mille personnes environ vont quitter la France**, leurs biens furent confisqués et vendus aux enchères. Le premier flux eut lieu après la prise de la Bastille avec le comte d'Artois. Des nébuleuses d'émigrés se forment, comme le signale Antoine Bernard, en Catalogne, en Suisse, en Piémont où le comte d'Artois s'installe provisoirement avec son entourage à Turin. Le regroupement le plus important se fait à Coblenz que rejoignent le comte d'Artois et son frère le comte de Provence. Le Roi, lui-même, tente l'aventure avec sa famille déguisée. Ils se font prendre à Varennes, le 21 octobre 1791. Cet échec aura pour conséquence directe la levée de cent mille hommes pour défendre la Nation et la chute inéluctable de la Royauté.

... 1790 (suite)

On trouvera dans les écrits tous les impôts supprimés, les assignats ⁽⁶²⁾ que l'on a créé pour tenir compte de numéraire. Depuis la Saint Michel jusqu'à ce jour il ne s'est pas passé deux jours sans pluie. Les rivières ont emporté des villages entiers. On trouve que la Loire a porté ses eaux au-dessus de vingt pieds. ⁽⁶³⁾ Il serait trop long à raconter tous les dégâts que les eaux ont causés en différents endroits. Nous n'en avons pas été exemptés, les semaines n'ont pas été très belles, on a presque toujours semé avec la pluie. Dieu nous donne la paix et bonne récolte.

Cette année 1790 fut une année de pause où chacun s'efforçât de reprendre son souffle. Les hivers précédents avaient été d'une rigueur épouvantable. Le Rhône gelé pendant quinze jours devenait une falaise de glace. Un vent terriblement froid, venu du cœur de l'Auvergne blanchissait les haies. Les étés torrides étaient ponctués d'orages de grêle imprévisibles et redoutables. Selon le tableau général de l'impôt, la communauté villageoise des Haies connaissait une grande pauvreté, les propriétés étaient petites et surtout il y avait moins de grands domaines qu'autrefois. Sur des surfaces modestes la polyculture vivrière s'imposait. On produisait de tout pour faire vivre la famille, d'abord et surtout des bleds, c'est-à-dire du froment, du seigle, de l'orge et autres céréales, des légumes, de plus en plus de pommes de terre, qu'on appelait des truffes, des raves, des navets, des fèves, des vesces, de l'huile de noix, des châtaignes, des fruits en abondance y compris la cueillette des baies sauvages et surtout du vin, un vin qui pouvait être délicieux certaines années et infect d'autres, alors de couleur noire, rance, pourri et par conséquent vendu avec des écarts de prix considérables. Pour le paysan le vin était un rapport, un aliment mais aussi une consolation. L'effort du savant Parmentier pour vulgariser la culture de la pomme de terre, la sage décision de Turgot, ancien intendant du Limousin et ministre de Louis XVI, pour une libre circulation des blés et des farines, dans le royaume, commençaient lentement à porter leurs fruits, en cas de pénurie

62- **C'est la crise financière** qui poussa les députés à mettre les biens du clergé à la disposition de la Nation. Necker avait laissé derrière lui la faillite, il fallait bien aliéner les héritages. L'Evêque d'Autun, Talleyrand proposa d'utiliser les biens du clergé pour payer la dette publique, en échange de cette reprise, la Nation devait entretenir les bâtiments et salarier les membres du clergé. On mit en vente quatre cents millions de biens payables en assignats, en fait en bons du trésor dont l'émission devait alimenter une caisse de l'extraordinaire destinée à éteindre la dette publique. L'Assemblée décida alors de transformer l'assignat en papier monnaie, lourde erreur ! On considéra que l'assignat par rapport aux pièces d'or était une « monnaie de singe » et il s'effondra. De concert, le clergé durement éprouvé par la dépossession de ses biens se trouva à nouveau frappé par le pouvoir révolutionnaire avec le vote de la Constitution civile du clergé qui imposait l'élection au suffrage universel et le serment de fidélité à la Nation aux prêtres devenus des fonctionnaires.

63- **Plus de six mètres.**

remarquait le curé Bernard, les céréales arrivaient par le Rhône en provenance des pays du Sud mais on était toujours dans une économie précaire et fragile, un grain de sable en travers et voilà la catastrophe programmée, la famine, la disette au bout de l'endettement forcé qui s'agrandissait de jour en jour et que l'on poussait devant soi et qui finissait par vous engloutir. De l'état de propriétaire, on passait au statut de fermier, puis de métayer et peut-être un jour de mendiant. Ce surendettement se pratiquait chez les notaires, les usuriers ayant pignon sur rue, les riches commerçants de Condrieu et les vigneron. A court terme, il devenait permanent avec des intérêts exorbitants, cinquante pour cent et plus, assujetti de garantie en hypothèques, pensions, rentes viagères, avertissements, saisies, ventes forcées qui transformaient la vie quotidienne en cauchemar perpétuel. Le pire, la situation que les paysans appréhendaient le plus, c'était la disparition du chef de famille. Il existait à Lyon une cour administrative chargée de régler les successions en colloquant, c'est-à-dire en inscrivant dans l'ordre les créanciers prioritaires avec naturellement les membres de la cour et les notaires toujours payés les premiers pour leur service et tant pis éventuellement pour les suivants et surtout pour les héritiers ! Chacun, pour prendre rang, devait financer une multitude d'actes et d'écritures, de droit de timbres ainsi qu'une foule de robes noires : avocats, huissiers, clerks, hommes de loi, tabellions. Ces règlements de succession pouvaient durer jusqu'à dix années tant ces petites propriétés étaient grevées d'astreintes et de servitudes. Malheur aux enfants de la maison ! Premières victimes innocentes sacrifiées à ces multitudes de corbeaux qui s'abattaient sur leurs terres comme les mouches sur la pourriture.

Malgré leurs vicissitudes et leur misère, les pauvres paysans des Haies gardaient l'espoir en une vie meilleure. Ils étaient tous sous le coup de cette incroyable année 1789 qui avait remis en question, en quelques semaines, des siècles de tradition et de servitude. Il y avait eu la réunion des trois ordres des cahiers de doléances, clergé, noblesse et tiers état, à Lyon et à Romans, pour collationner les cahiers de doléances et élire les



Talleyrand 1754-1838



Parmentier 1737-1813

députés, il y avait eu les événements parisiens avec la prise et la destruction de la Bastille, puis la Grande Peur des campagnes le 28 et 29 juillet, enfin l'effondrement du monde ancien avec la suppression des ordres et des privilèges, la suppression de l'ordre féodal, la suppression des corporations qui étaient devenues des entraves à l'essor d'une économie moderne de production et d'échanges, la liberté totale des cultures pour les paysans. La liberté conquise imposait désormais de vivre dans l'inconnu et la nouveauté : la confiscation des biens de l'église, la réforme complète de l'administration et des finances, celle de la justice, des impôts, la création des départements, districts, cantons, municipalités nouvelles, l'apparition de la monnaie d'assignats, l'idée qu'il faudrait désormais de nouveaux poids et mesures obéissant au système décimal, l'orthographe réglementaire obligatoire. Quel vertige pour les paysans, eux qui n'avaient rien vu changer depuis la création du monde par leur Seigneur Dieu. Alors avec leur bon sens et leur profonde et ancestrale sagesse, constatant que le mont Pilat était toujours présent à l'horizon, que les champs verdissaient encore au printemps, que les fruits mûrissaient en été, ces Jacques Bonhomme qui étaient devenus, presque sans le savoir, des citoyens, se mirent au travail avec acharnement à retourner la terre pour creuser les sillons, à semer en abondance pour préparer les moissons de l'avenir.

1791

L'hiver de 1791 n'a pas été rude, mais très humide jusqu'à Pâques. Il a fait des bises très froides à la Pentecôte, en juillet une sécheresse si grande que l'homme ne se souvient d'en avoir eu de pareil ce qui nous occasionna une mauvaise récolte. Les menues denrées et les fruits très rares, peu de vin, mais de bonne qualité. Il a passé soixante livres la barrique le plus commun. Le froment à la récolte sept livres, a été poussé à neuf livres et le seigle six livres. Tout est cher.

1792

L'hiver de 1792 n'a pas été des plus rudes, par intervalle un peu de neige et sur la fin des bises froides qui ont endommagé les fruits. Il n'y a eu une récolte passable en blé et cependant il a valu dix à douze livres, le froment est toujours allé en augmentant jusqu'à quinze livres et plus en assignats. Assez bonne récolte en vin, il a été fort cher de vingt-cinq livres et jusqu'à quarante livres et plus. On ne parle point d'argent, le bétail à proportion vingt à vingt-cinq louis une paire de bœufs. Toutes les denrées ont été très chères, les étoffes... en un mot les choses ont plus que doublé. Beaucoup de truffes, point de noix, vingt-deux sous la livre. L'huile de noix toujours en augmentant. Mort de Louis XVI⁽⁶⁴⁾, toujours guerre avec l'Empereur, le

Roi de Prusse, le Roi de Sardaigne avec succès⁽⁶⁵⁾, on a perdu beaucoup de monde de part et d'autre. Il ne manquera point d'écrivains qui détailleront tous ces événements et quantité d'autres qui n'ont point d'exemples.⁽⁶⁶⁾



64- On a l'impression que la mercuriale est beaucoup plus importante pour Antoine Bernard que la mort de Louis XVI. La litote est une expression de la prudence paysanne Il ne dit rien du procès du Roi, de sa condamnation, de son supplice sur l'échafaud avec la guillotine. L'événement est annoncé au minimum mais le propos reste mesuré alors que la presse de l'époque ne désignait plus le Roi que sous le nom de Capet ou de tyran.

65- Dès 1791 le conflit entre le Roi et L'Assemblée s'était envenimé. Le 20 avril 1792, après un débat passionné, l'Assemblée Législative déclare la guerre contre le Roi de Bohême et de Hongrie. En juillet, elle proclame la Patrie en danger, elle substitue à l'armée d'ancien régime une armée populaire composée de volontaires. Le manifeste du Duc de Brunswick menace Paris d'une destruction totale, il met le feu aux poudres et établit l'évidence d'une collusion entre la Prusse, l'Autriche et la famille royale. Le 10 août 1792, c'est la prise du château des Tuileries et la chute de la royauté. Le 24 septembre nos troupes occupent la Savoie du Roi de Piémont-Sardaigne qui est intégrée à la France. Le 29 septembre, l'armée des volontaires bat les Prussiens à Valmy.

66- Ici se termine le Journal d'Antoine Bernard curé et commence la vie d'Antoine Bernard citoyen. Il est élu Officier de l'état-civil mais il n'est plus question d'utiliser les registres de la République à des fins personnelles.

Antoine Bernard décéda deux années plus tard le 4 Vendémiaire de l'an 3 de la République, début septembre à la saison des vendanges.

« Aujourd'hui 5 Vendémiaire de l'an 3 de la République française, à dix heures du matin, par devant moi, Antoine Tonerieu, officier public, membre du conseil général de la commune des Haies, département du Rhône, district de la campagne de la commune affranchie à Genis la Patriote, élu pour recevoir les actes destinés à constater les naissances, mariages et décès des citoyens, sont comparus dans la maison commune des Hayes : Pierre Bernard, âgé de soixante sept ans et Joseph Marie Grange, tailleur d'habits âgé de trente ans, et Etienne Phoison, cultivateur âgé de cinquante-cinq, tous les trois domiciliés dans cette commune, le premier, frère à Antoine Bernard âgé de soixante-quinze ans, ci devant curé dans cette municipalité, fils légitime à Olban et Jane Olivier, domiciliés au lieu de Soleilhas en Provence, leur lieu de naissance, Pierre Bernard et les dits Grange et Foison m'ont déclaré que le dit Antoine Bernard est mort à onze heures du soir, dans son domicile au lieu de la croix ; d'après cette déclaration, je me suis sur le champ transporté au lieu de son domicile, je me suis assuré du décès du dit Antoine Bernard. Signé avec moi fait à la maison commune des Haies : Antoine Tonnerieux officier public, Jean-Claude Balas, Grange. »

La Révolution dans la commune des Haies

Les événements parisiens de l'année 1789 avec la prise de la Bastille ont été connus aux Haies avec un certain décalage. Cela a suffi pour qu'ils prennent très rapidement dans les esprits une dimension mythique, celle de faits incroyables que l'on raconterait plus tard dans les chaumières. Par contre les péripéties régionales ou locales, répliques provinciales de la révolution parisienne, auront des conséquences importantes immédiates. On peut donc relever un certain nombre de dates qui sont des repères essentiels dans l'évolution du village au cours de la tourmente révolutionnaire.

LE CAHIER DE DOLÉANCES : Evoquons d'abord le cahier de doléances de la commune des Haies. Nous ignorons actuellement où se trouve ce document, malgré des recherches approfondies mais nous savons indirectement qu'il a existé. En effet, le 8 mars 1789, une assemblée de la population des Haies s'est réunie devant la porte de l'église au son de la cloche. Il s'agissait, précise le compte-rendu, des habitants français ou naturalisés d'au moins vingt ans, le village comptait cinquante-trois feux. Le cahier de doléances a alors été signé par ceux des habitants qui savaient signer. De plus, la pluralité des suffrages s'est réunie en faveur de Claude Ballas, syndic de la dite paroisse des Haies, pour la représenter à la réunion du 14 mars à Lyon où l'on devait regrouper les cahiers de la région et désigner des représentants aux Etats. Le greffier qui rédige le compte-rendu de cette réunion s'appelle Estienne Bernard Ballas. Il va devenir le premier maire des Haies de la première république française.

L'AFFAIRE LAMOURETTE ET LA CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ :

Rappelons qu'après la confiscation des biens de l'église, l'assemblée vota la constitution civile du clergé qui faisait des prêtres des fonctionnaires rémunérés par l'Etat et par conséquent élus par les citoyens. Un serment de fidélité est alors exigé à titre individuel pour chaque prêtre déjà en exercice. A Lyon la situation est confuse. La municipalité soutient totalement le nouveau régime, elle propose de desceller sur les monuments et les églises toutes les représentations de trônes et de crosses mais en la cathédrale Saint Jean les chanoines du chapitre s'affrontent car huit chanoines sur trente-deux refusent la constitution civile du clergé. Monseigneur de Marbeuf, un grand seigneur nommé archevêque en 1785, soutient les contestataires alors que la rue lyonnaise prend parti pour sa municipalité et assure les chanoines « qu'on leur cassera la pipe entre les dents. » Le 26 janvier 1791, le Directoire du département de Rhône et Loire considère Monseigneur de Marbeuf comme démissionnaire et ouvre la porte à l'élection d'un évêque constitutionnel. C'est Adrien Lamourette, ancien lazariste protégé de Mirabeau, qui est élu à une très faible majorité. Monseigneur de Marbeuf s'enfuit à l'étranger, de l'exil il traite son successeur « d'hérétique et de loup ravisseur » et il enjoint les curés de résister à cet imposteur. Le nouvel évêque Lamourette expédie une lettre aux curés de ses paroisses leur demandant de prêter le serment à la constitution civile du clergé. Un certain nombre de prêtres refusent de lire la pastorale du nouvel évêque. C'est le cas d'Antoine Bernard aux Haies. La

municipalité prend acte de son comportement et s'en étonne car dans le Dauphiné proche les curés sont les fermes soutiens de l'ordre nouveau, de plus les conseillers savent qu'à Vienne très proche, Monseigneur Charles d'Aviau ayant refusé la constitution civile du clergé, la population a saccagé la cathédrale et envahi les appartements de l'évêque qui s'est réfugié en Savoie puis en Autriche. Il est évident que la formation d'un front du refus pourrait entraîner une guerre civile. A l'échelle nationale, l'échec de la tentative de fuite de la famille royale à Varennes assombrit l'horizon d'autant que l'assemblée tente de créditer maladroitement la thèse de l'enlèvement. Sur le plan local la situation est aussi tendue et noire. Toute la population est sous le coup d'un drame affreux qui s'est déroulé à Poleymieux dans les Monts d'Or. Le seigneur du lieu, un certain Guillin du Montet, ancien officier de la guerre de Sept ans, brutal et violent, a été massacré par la population dans des conditions atroces, on a parlé de scènes de cannibalisme ! Désormais chacun comprend que pour éviter les pires excès il faut tempérer la Révolution. C'est dans ce climat qu'on doit inscrire la démarche de nombreux prêtres qui, comme Antoine Bernard, après bien des hésitations, prêtent serment à la constitution civile du clergé et se rallient à la République, « Je jure d'être fidèle à la Nation, à la Loi et au Roi. » Aux Haies la cérémonie eut lieu devant la porte de l'église. Après avoir donné des preuves de son civisme et prononcé un petit discours sur l'excellence et l'efficacité de la pénitence, Antoine Bernard déclara : « Je jure de conduire et d'instruire avec soin le troupeau qui m'est confié et de maintenir de tout mon pouvoir la constitution de l'Etat décidée par l'Assemblée Nationale et

ordonnée par le Roi. » Antoine Bernard devient fonctionnaire de la République, en 1792 il prend la décision d'abandonner la fonction curiale, il a plus de soixante-dix ans. Le nouveau maire de la commune des Haies est Jean Claude Hémain, il nomme Antoine greffier du conseil municipal. Après avoir obtenu le renouvellement de son certificat de civisme Antoine est enfin désigné par l'assemblée municipale comme officier public appointé par l'Etat pour tenir et enregistrer les actes de baptême, mariage et sépulture, sur proposition de toute l'assemblée. Tous ont alors prêté serment et juré d'être fidèles à la Nation, de maintenir la liberté et l'égalité ou de mourir pour elles, en les défendant.

APRÈS LA MORT D'ANTOINE BERNARD (1794) :

Après le décès d'Antoine Bernard, l'église des Haies est restée fermée dix années, à l'abandon. En 1801, avec la signature du Concordat, Bonaparte a rétabli la paix religieuse mais il faut attendre 1803 pour la nomination du curé Joseph Goyet. Celui-ci constate l'état lamentable de l'église : la toiture est ruinée, le maître-autel détruit, les vitraux cassés, le pavement dérobé. Ce n'est qu'en 1809 que s'achève l'essentiel de la restauration du bâtiment. ■

Conclusion

On est en Messidor, un été très chaud tel que l'aurait aimé Saint Laurent, aux Haies la terre brûle. La méridienne est passée de deux heures. Antoine Bernard se repose dans son fauteuil Voltaire, il revoit son enfance à Soleilhas tandis que sa jeune servante est partie à l'église proche pour déposer sur l'autel près du tabernacle un bouquet de fleurs des champs. Les yeux fermés, le vieux curé somnolant entend le vent du sud qui ondule les épis de blé en une vague immense jusqu'aux contreforts du mont Pilat. C'est alors qu'un bruit répété régulièrement le sort de sa rêverie. Antoine ouvre l'œil et observe une grosse mouche qui vient se jeter inlassablement sur la vitre de la fenêtre comme si l'obstacle entre elle et le monde extérieur était invisible. Antoine ne peut s'empêcher de penser à la destinée humaine. Il a en main une édition des Oeuvres de Pascal toute défraîchie par une lecture quotidienne comme un second missel. Il l'ouvre au hasard et lit : « Pourquoi ma connaissance est-elle bornée ? Ma taille ? Ma durée à cent ans plus qu'à mille, Quelle raison a eue la Nature de me la donner telle, et de choisir ce nombre plus qu'un autre, dans l'infinité desquels il n'y a pas plus de raison de choisir l'un que l'autre, rien ne tentant plus que l'autre. Combien de royaumes nous ignorent. Le silence des espaces infinis m'effraie. »

Tel fut l'itinéraire d'un homme né au cœur de l'absolutisme et décédé dans la tourmente révolutionnaire. Il écrit avoir vécu ces événements comme un bouleversement sans précédent, une véritable rupture, en fait elle fut le fruit d'une longue évolution et si l'Ancien Régime est mort politiquement en 1789 il n'en continuera pas moins de marquer les mentalités, les comportements et les structures de notre société jusqu'à nos jours.

Force est de constater cependant que toutes les grandes idées synthétisées par Rousseau dans ses écrits étaient présentes dans les esprits non seulement des Encyclopédistes mais aussi chez leurs lecteurs par conséquent dans la noblesse et la bourgeoisie qui fréquentaient souvent les mêmes loges maçonniques ; le bas-clergé jusqu'aux prêtres les plus modestes, imprégné depuis longtemps de l'austérité du jansénisme et de ses exigences morales, n'était pas insensible aux idées nouvelles. Alors que la France avec ses vingt-cinq millions d'habitants était devenue l'état le plus peuplé du continent européen paradoxalement sa puissance politique n'avait pas cessé de reculer depuis la fin du règne de Louis XIV. On voit bien dans le journal d'Antoine Bernard que la guerre de Sept Ans a été une catastrophe et que la guerre d'Amérique, certes victorieuse, a achevé d'anéantir nos finances. De plus, en France, le mariage de Louis XVI avec une princesse autrichienne, voulu et organisé par Choiseul, est très mal perçu de l'opinion. Le désordre de l'économie et des finances accru et renforcé par les excès climatiques va désagréger le système autocratique. Le Roi a de bonnes intentions mais il cède toujours aux exigences de son épouse et des privilégiés, il renvoie ses ministres réformateurs comme Turgot ou Necker. Il est le prisonnier de son entourage. Pendant ce temps les Parlements se rebellent, les nobles n'en font qu'à leur tête, les libéraux réclament la liberté économique et politique et pourtant dans tous ces désordres la primauté intellectuelle de la France ne cesse de s'exercer sur toute l'Europe. En 1789 elle triomphe avec le messianisme révolutionnaire qui croit apporter aux peuples opprimés la liberté et la possibilité du bonheur. ■

SOURCE :

Journal du curé Antoine Bernard. 1757-1792.
Registres paroissiaux. mairie des Haies.
Une version scannée est consultable sur ordinateur.
Il existe une copie imprimée conservée aux archives départementales du département du Rhône.
Le texte a aussi été édité en plusieurs articles par le revue «dan l'Tan» de l'association «Notre Pilat».

COURTE BIBLIOGRAPHIE :

Mémoires du Duc de Choiseul.
Mercure de France. 1982
Michelet Jules. *Histoire de la révolution française.* Folio histoire. 2007
Manceron Claude. *Les hommes de la liberté.*
Robert Laffont. 1987
Trénard Louis. *La révolution française dans la région Rhône-Alpes.* 1992

Sommaire

Préface	page 5
Le Temps des Moissons	page 6
Le Temps du Froid	page 7
Le Temps de la Pénitence	page 7

Les Haies,
journal du curé BERNARD Antoine
1757-1792.

Notes et commentaires	page 9
-----------------------------	--------

La Révolution dans la commune des Haies :

Le cahier de doléances	page 62
L'affaire Lamourette et la constitution civile du clergé	page 62

Conclusion

page 64

Sources.

Courte bibliographie	page 65
----------------------------	---------

Remerciements	page 67
---------------------	---------

REMERCIEMENTS :

à Madame Yvette Mayoud, Présidente de l'Association culturelle des Haies,
à Madame Georgette Brun Vice-présidente, à Monsieur Georges Durieu Secrétaire,
à Janine et Henri Chassoulier qui m'ont beaucoup aidé dans la recherche
des archives du curé Antoine Bernard et à tous les membres de l'Association culturelle des Haies.

Publié par : Association Culturelle des Haies - 69420 Les Haies

Réalisation : Evulgo - Conception graphique : F. Jallet
Achevé d'imprimer en janvier 2009 par l'imprimerie Faurite - 01700 - Les Echets

I.S.B.N. xxxxxxxxxxxx / xxxxxxxxxxxx

